Mai 2009



Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LE DRAPEAU ROUGE

REJETEZ VOS ILLUSIONS ! PREPAREZ-VOUS A LA LUTTE !

Que disait Lénine en parlant de Louis Blanc, socialiste petit bourgeois, élu avec l'ouvrier Albert ?

« Le socialiste français Louis Blanc se rendit tristement célèbre pendant la révolution de 1848 en abandonnant les positions de lutte de classes pour celles des illusions petites bourgeoises enveloppées d'une phraséologie à prétentions socialistes qui ne servaient en réalité qu'à affermir l'influence de la bourgeoisie sur le prolétariat. »

En 1848, il n'y avait qu'un socialiste et un représentant de la classe ouvrière au parlement ! Aujourd'hui à l'assemblée nationale il y a quelques 200 « socialistes » et une dizaine de « communistes », de même au Sénat, sans compter des milliers d'élus régionaux, départementaux, municipaux. Il y a huit syndicats principaux et des centaines de milliers d'associations diverses. Il y a même eu un gouvernement d'Union de la gauche avec des ministres « communistes » dans un gouvernement « socialiste ». Ont-ils adopté des positions de lutte de classe ? Non ! Ils ont géré en alternance avec la droite la société capitaliste, et ainsi dans tous les pays. Dans les ex-pays socialistes, ils ont restauré le capitalisme et liquidé les acquis de la révolution d'Octobre et de la révolution chinoise.

Ayant amadoué les directions syndicales, sans exception, utilisant le légalisme des partis ouvriers-bourgeois, comme le disait Lénine, la bourgeoisie est tranquille de ce côté-là.

Mais la bourgeoisie craint que les directions syndicales ne puissent plus maîtriser le prolétariat qui se révolte, séquestrant les patrons, mettant à sac leurs bureaux, une sous-préfecture, pratiquant le sabotage, faisant des coupures sélectives de courant électrique. Elle craint les étudiants, professeurs et chercheurs occupant lycées et Universités, les paysans barrant les routes ou les marins bloquant les ports. La bourgeoisie et les conciliateurs, les Louis Blanc de notre époque, tremblent à l'idée d'une révolution.

Car la classe ouvrière et les couches populaires, malgré toutes les tentatives d'intimidation du gouvernement, malgré les compromis signés dans leurs dos à l'assemblée nationale, relèvent la tête, se réunissent à la base dans les comités de grèves, en assemblées générales et rejettent et s'opposent de plus en plus de façon véhémente aux conciliateurs.

La bourgeoisie a véritablement engagé une guerre de harcèlement contre le prolétariat et les couches populaires, guerre à laquelle le prolétariat commence à répondre. A travers les formes actions illégales pour la bourgeoisie et les conciliateurs, formes d'action parfaitement légitimes pour les exploités et les opprimés. Que ça se généralise et se radicalise, c'est ce que craint la bourgeoisie !

Le prolétariat, malgré le matraquage idéologique, devient conscient de jour en jour de la nécessaire unité à la base aussi bien dans les entreprises, qu'au niveau international, malgré l'absence d'Internationale Communiste. Ils pratiquent l'internationalisme prolétarien contre les monopoles, ouvriers français et allemands refusent ensemble de faire les frais de la crise. Ils comprennent bien que ce n'est ni avec un parlement européen de gauche ou de droite que les crises qui accompagnent le capitalisme pourront être résolues.

Le système capitaliste dans sa phase suprême, l'impérialisme, est un capitalisme en putréfaction et qui empoisonne toute la planète, mais est capable comme une bête à l'agonie de faire des dégâts majeurs (guerre mondiale de repartage des richesses, destruction de la planète due à la production anarchique capitaliste basé sur le profit immédiat le plus élevé possible sans tenir compte des conséquences pour l'environnement).

Le prolétariat et les couches populaires constituent plus de 90% de la population de la planète, mais le capitalisme ne tombera pas tout seul. Il faut détruire l'appareil d'Etat de fond en combles comme le précise Karl Marx dans la « Guerre Civile en France » (1871), à propos de la Commune de Paris.

Il faut pour le faire s'emparer du pouvoir d'Etat pour avoir les commandes pour instaurer le socialisme étape par étape, de façon ininterrompue, le faire dans chaque pays, afin de construire à l'échelle mondiale la société communiste sans classe et sans appareil d'Etat répressif.

Le prolétariat n'a que ses chaînes à perdre et un monde à gagner !

Nous vous appelons à former des comités permanents et unitaires de lutte regroupant syndiqués et non syndiqués dans les entreprises, quartiers, lycées, universités,…

Nous appelons les révolutionnaires à se mettre en relation avec le Parti Communiste maoïste de France, à former des cercles de sympathisants du Parti, à être mis en relation avec le mouvement révolutionnaire de la jeunesse.

EN AVANT POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DANS TOUT LE PAYS CAR SANS LE POUVOIR TOUT EST ILLUSION !

NETTOYONS LES ECURIES D'AUGIAS !

Il est temps que nous nettoyons les écuries d'Augias !
Certes c'est un travail d'Hercule, mais comme Hercule, nous y parviendrons !

Tracer une ligne de démarcation

Il nous faut d'abord tracer pour la énième fois la démarcation entre les révolutionnaires qui aujourd'hui sont dispersés dans divers partis, organisations et associations pour des raisons historiques, des cheminements personnels liés aux circonstances et aléas de la vie, des origines diverses, des parcours complexes etc.

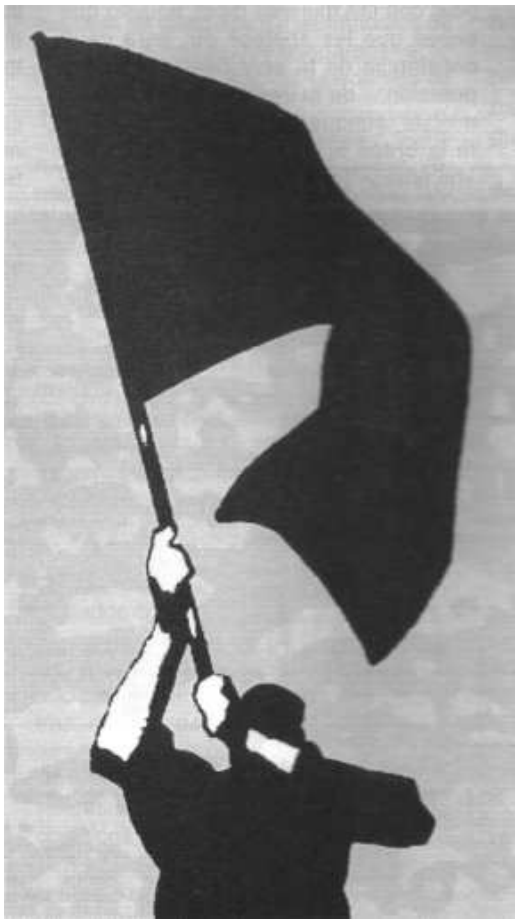
Au cours de leur parcours plus ou moins ancien et complexe, ou simple et récent, ils ont été marqués, influencés, par des idéologies, des lignes politiques diverses (réformistes, révisionnistes, trotskistes, progressistes, marxistes-léninistes, voire maoïsantes à travers différents groupes en passant par les désillusions, en subissant les scissions).

En fin de compte ces révolutionnaires « en sommeil » se posent de plus en plus de questions sur les partis et organisations formant l'arc-en-ciel de gauche et d'extrême gauche officielle, qui n'ont qu'un projet d'aménagement voire de contrôle ouvrier du capitalisme, projet qui se heurte aux écueils formés par le système d'exploitation et d'oppression capitaliste.

Ils quittent par dizaines de milliers le parti dit communiste, se divisent entre multiples chapelles au sein du parti prétendument socialiste, s'égaient un temps dans les partis et organisations trotskistes, puis les quittent aussi vite.

Le parti de Besancenot a profité de l'usure de Lutte Ouvrière qui a développé une politique ouvriériste isolant la classe ouvrière de ses alliés, ne permettant pas la formation d'un front sous la direction du parti que Lutte Ouvrière n'a jamais voulu être. Mais le parti de Besancenot déjà déçoit les révolutionnaires qui se rendent compte du caractère hétéroclite de ce parti, qui est en réalité un front sans stratégie révolutionnaire pour la prise du pouvoir.

Les communistes sincères au sein du P « C » F, soit l'ont quitté, soit s'épuisent dans ce parti exsangue qui a rejeté tous les principes du marxisme-léninisme et



ont combattu avec rage le maoïsme. Quant au parti socialiste, il y a déjà longtemps rompu avec notre idéologie, jetant aux orties tous principes en appuyant la politique impérialiste en 1914. Là, la masse des militants sont réformistes et contre le communisme, ce qui ne veut pas dire qu'un certain nombre puisse à un moment donné rejoindre les rangs des révolutionnaires, mais ils seront une minorité.

Un se divise en deux ! Cette formule s'applique à toute chose. Il en est de mêmes dans les organisations politiques. Quand nous parlons de deux nous parlons de deux lignes, de deux positions, l'une révolutionnaire, l'autre réformiste et opportuniste. Suivant les organisations ou partis, la proportion est plus ou moins importante pour chaque ligne. Cette proportion varie suivant l'avancée des idées révolutionnaires, suivant le développement du parti révolutionnaire.

Mais la lutte au sein des organisations, l'émergence de positions révolutionnaires et le ralliement de militants au Parti du Prolétariat sont déterminés par plusieurs critères, le principal étant l'avancée de la lutte des masses qui, peu à peu, prennent conscience du frein, de l'obstacle que constituent TOUS les partis réformistes ou opportunistes de gauche ou d'extrême gauche sans exception.

Le principal est la lutte des masses et la nécessité pour le Parti d'y participer et d'y apporter la stratégie révolutionnaire du prolétariat. Alors les ouvriers, les jeunes, les retraités, les chômeurs, etc. rallieront le parti révolutionnaire, lui apporteront du sang neuf.

Aujourd'hui il s'agit de rallier au Parti tous ceux qui cherchent une solution vraiment révolutionnaire pour en finir définitivement avec le système capitaliste. Tous ceux qui se rendent bien compte que c'est en supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme que nous pourrons établir une société vraiment démocratique, sans guerre, sans exploitation. Un monde où TOUS les peuples travaillerons pour le bien commun de TOUS, un monde où sera substitué les gouvernements des hommes par la gestion des choses et la juste répartition de la production matérielle et

intellectuelle, suivant la formule de chacun selon ses aptitudes et à chacun selon ses besoins. C'est la société communiste qui ne peut être réalisée qu'à l'échelle mondiale.

Le chemin vers la prise du pouvoir

Sans le pouvoir tout est illusion ! Comment le conquérir et qui doit le conquérir ?

Aucune classe n'abandonne le pouvoir de son plein gré, ceci est démontré par l'histoire. Ceux qui n'ont pas voulu tenir compte de cette réalité, soit se sont fait massacrer, soit ont dû rendre le pouvoir après avoir géré les affaires de la bourgeoisie, ce qui est arrivé aux réformistes et aux révisionnistes et autres opportunistes (cela a été le cas au Chili, en Indonésie pour ne citer que ces deux cas à l'échelle internationale, lors du Front Populaire quand le gouvernement socialiste a dû céder le pouvoir aux radicaux, en 1947 lorsque les ministres communistes ont été remerciés après avoir aider à la reconstruction du pays pour le profit de la bourgeoisie, en 81, quand le PS et le PC ont géré les affaires de la bourgeoisie, mettant en place des premières réformes du système, en alternance avec la droite). Cette politique de gestion du capitalisme nous a conduit à la situation que nous connaissons et subissons aujourd'hui.

Il n'y a pas d'autre issue à la crise que la prise du pouvoir, que l'expropriation des expropriateurs des fruits du travail collectif, la bourgeoisie capitaliste.

Partant du fait que la bourgeoisie n'abandonnera pas le pouvoir de son plein gré, il faut se donner les moyens pour la renverser.

C'est une illusion, une trahison, un piège tendu à la classe ouvrière et plus largement aux couches populaires que de faire croire que l'on peut prendre le pouvoir pour abolir le système capitaliste par la voie parlementaire. En effet si le parti ou une coalition de partis ont comme programme la prise de pouvoir par le prolétariat et l'application de ce programme, alors la bourgeoisie va les empêcher par tous les moyens d'y parvenir. Le programme des partis réformistes et révisionnistes est de rester dans l'économie de marché capitaliste et non d'en sortir. C'est pourquoi la bourgeoisie ne les combat que comme concurrents gouvernementaux et non comme adversaires, ennemis de classe. Mieux, la bourgeoisie pratique l'alternance pour désamorcer les crises, semer l'illusion parmi le peuple, désamorcer sa colère, le faire rentrer dans le rang, tout en donnant un rôle d'encadrement, de pompier et déviationniste de la colère populaire aux partis de gauche et de l'extrême gauche parlementaire.

Le chemin de la prise du pouvoir passe par l'accentuation de la lutte de classe, l'édification du parti révolutionnaire en lien avec le développement de la lutte des masses, dans la systématisation des luttes, le soutien actif à leur unité dans un front populaire le plus large possible, mais sur la base du déroulement pas à pas du programme révolutionnaire de lutte pour la prise du pouvoir. Cette phase est la phase où le prolétariat et son parti construisent les organisations populaires à la base, dans les entreprises, quartiers, universités, collèges, écoles, parmi la jeunesse, les femmes etc. Ces organisations à la base ne peuvent être que des organismes autonomes en opposition aux réformistes, révisionnistes et opportunistes.

Dans les pays impérialistes, la guerre populaire commence dès la création même embryonnaire du parti. Elle se développe avec son édification et son lien avec la lutte des masses. Il n'y a rien de nouveau dirons les attentistes, pas plus qu'il n'y a rien de nouveau dans la nature de l'Etat. Rien de plus faux que ce raisonnement. La guerre populaire est une lutte prolongée, comme le fascisme moderne est un processus prolongé nécessaire que suit la bourgeoisie pour se défendre et préserver son système.

Contre le processus de guerre populaire prolongée se dressent toutes les tendances de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie. Les dirigeants réformistes et révisionnistes sont contre la guerre populaire prolongée, et s'ils soutiennent les luttes de masse, ils ne les soutiennent que dans la limite de la légalité bourgeoisie. Ils tentent de la freiner, de saper l'édification des organismes autonomes du prolétariat, les combattre en faisant chorus avec la bourgeoisie. Nous avons eu un avant goût de ce scénario durant la révolte des banlieues.

Poursuivons ! La question militaire n'est qu'un des moyens de la guerre populaire. La stratégie du prolétariat est d'utiliser TOUS les moyens, légaux, légitimes et illégaux pour parvenir à ses fins pour atteindre son objectif stratégique : la PRISE DU POUVOIR DANS TOUT LE PAYS, la destruction complète de l'appareil d'Etat bourgeois et l'instauration de l'appareil transitoire permettant de construire le socialisme au cours d'un processus ininterrompu conduisant au communisme, à la suppression complète des classes antagoniques et de l'appareil coercitif de l'Etat. La guerre populaire c'est la guerre sur tous les fronts : social, politique, militaire, culturel, idéologique, organisationnel, économique,…

Dans la première phase de la guerre populaire, celle-ci se déroule à fleuret moucheté avec la bourgeoisie pour plusieurs raisons : le rapport de force est d'une façon écrasante en sa faveur, l'utilisation éventuelle de la violence révolutionnaire est alors très limitée. Les moyens militaires utilisés sont ce que la bourgeoisie appelle les armes par destination (pierres, bâtons, voire cocktails Molotov), l'appareil répressif de la bourgeoisie utilise des armes non-létales (matraques, tasers, boucliers, canons à eau, grenades lacrymogènes ou assourdissantes).

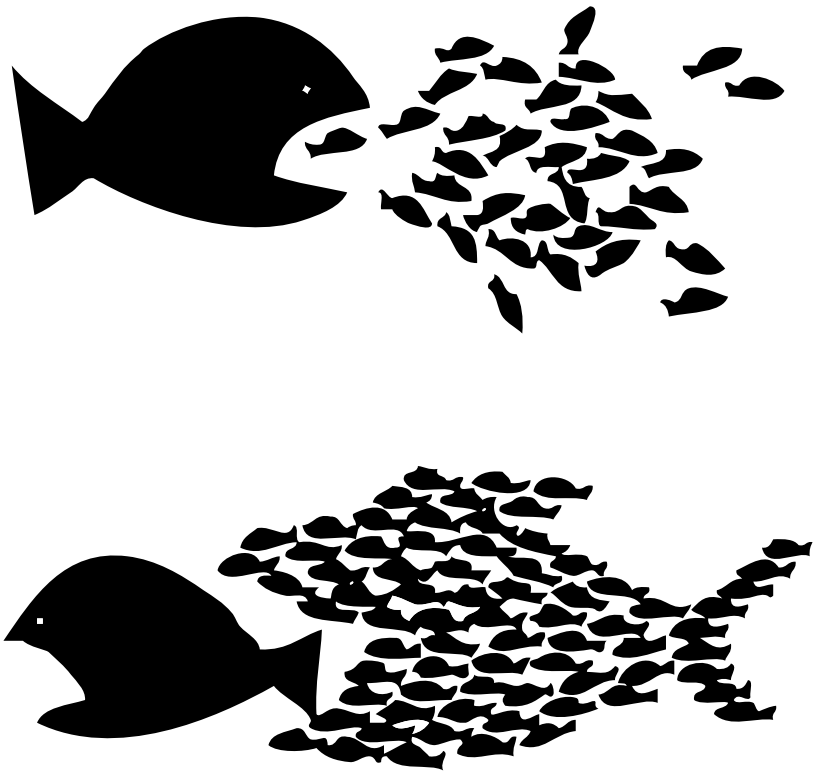
Ces armes sont parfois utilisées de façon dangereuse et illégale, à tir tendu, sans compter les tabassages pouvant provoquer la mort par traumatisme. Malgré tout la violence reste limitée entre les deux parties.

Face aux atteintes des droits sociaux par les lois fascisantes, le prolétariat à recours de plus en plus aux actions légitimes, qui vont de l'occupation de logements vides, à la protection des sans-papiers, à la lutte contre la publicité dégradante de la bourgeoisie, à la résistance multiforme contre l'Etat policier, aux séquestrations, blocages de production, d'axes routiers, d'occupations de bâtiments officiels etc. C'est la phase défensive de la guerre populaire, de résistance, avec des pics offensifs. Ce sont des actions spontanées voire des actions préparées, réfléchies, concertées. Pour que cette phase ne soit pas une suite de luttes sans lendemain, il ne suffit pas qu'elles convergent avec les autres luttes durant la période où elles se déroulent. Il s'agit que ceux qui ont lutté s'organisent de façon permanente, mettent sur pied leur organisation autonome pour étendre la résistance contre la bourgeoisie et ceux qui pactisent avec elle. Il s'agit aussi de renforcer l'organisation révolutionnaire, pour avancer vers l'objectif final, la prise du pouvoir et la transformation radicale de la société.

La résistance du prolétariat va durcir la répression de la bourgeoisie et donc opposer une résistance plus évoluée, agressive. A un moment donné la lutte anti-répression devra s'organiser pour répondre aux attaques de la bourgeoisie. Les actions légitimes, pacifistes alors passées à un niveau de réponse supérieure, de la phase spontanée à la phase organisée, planifiée.

Cela suppose non plus l'organisation par affinité, mais l'unité d'action avec un plan stratégique planifiant chaque étape de la guerre populaire jusqu'à la prise du pouvoir.

Ce plan se divise en trois grandes phases : la phase de défense stratégique, la phase d'équilibre stratégique, la phase d'offensive stratégique se terminant par l'Insurrection finale et la prise du pouvoir.



Pour réaliser ce plan, il faut trois instruments indispensables : un parti révolutionnaire ayant comme stratégie, la prise du pouvoir ; une force pour combattre l'appareil de la bourgeoisie et un front populaire pour unir le peuple. Il n'existe pas de muraille de Chine entre ces trois éléments, car la guerre populaire comme son nom l'indique est la guerre du peuple, une guerre de classe, une guerre dirigée par le prolétariat, une guerre entre l'ennemi et nous. Nous, ce n'est pas seulement la direction du prolétariat à travers son Parti pour atteindre l'objectif stratégique. La force est dirigée politiquement par le parti, son action vise à la prise du pouvoir comme moyen, mais sans la participation multiforme du prolétariat et des masses populaires, le Parti ne peut pas se renforcer, ni avoir la force de se développer.

Le front est le moyen de développer l'Unité populaire pour la révolution, au cours du processus de formation du front uni, le peuple apprend à connaître et reconnaître dans la pratique ses vrais amis et à démasquer ses faux amis qui vont s'opposer à la formation du front uni populaire révolutionnaire. Il apprend également à reprendre ses affaires en main au travers des organisations de base générées par le Parti qui constituent progressivement un nouveau pouvoir, le pouvoir populaire.

Dans ce combat pour la révolution, l'objectif final doit toujours être présent : une société sans classes et sans Etat, le communisme.

L'achèvement complet du communisme, n'est possible que généralisé à l'échelle planète, pour avoir une gestion planifiée de la production sur la base des besoins matériels et spirituels de l'humanité et des êtres qui la compose en harmonie avec la nature environnante et sa préservation.

Le combat sera long ? Sûrement ! Le combat sera dur ? Sûrement ! Mais comme l'a dit Bertolt Brecht «Celui qui *combat* peut perdre, mais celui qui ne *combat pas a déjà perdu.*» Nous rajouterons que si nous ne prenons pas en main ce combat, personne ne le fera à notre place !

UNITE !

Nous avons publié plusieurs appels à l'unité. Nous allons fournir un résumé de ces appels et de leur signification.

Appel à l'unité à la base des travailleurs

Alors que la crise capitaliste renforce les contradictions entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre pays impérialistes et pays opprimés et même entre pays impérialistes eux-mêmes (accentuant ainsi le risque d'une IIIème guerre mondiale de repartage du butin), les directions syndicales censées représenter les « intérêts » des travailleurs ne font que réafirmer leur rôle de « partenaires sociaux » dociles, prêts à négocier les conditions d'exploitations des travailleurs. Les directions syndicales montrent leur vrai visage : des collaborateurs « intègres » de la bourgeoisie !La classe bourgeoise internationale responsable de la crise veut la faire payer à la classe prolétaire internationale ! La seule réponse apportée par les directions des grandes centrales syndicales sont des mobilisations éparses, tous les 2 ou 3 mois, sans aucune perspective. Cela n'est pas une attitude responsable face au problème auquel tous les prolétaires et paysans de tous les pays font face. La seule solution viable à la crise est la révolution pour le socialisme en direction du communisme ! Pour cela, un des outils à construire est un Front Unique contre la politique d'exploitation et d'oppression du patronat afin de construire un mouvement massif qui se donne les moyens de faire plier les genoux au patronat et à l'Etat policier. Ce Front Unique doit être la composante d'initiatives pour l'unité à la base des travailleurs.

Les travailleurs n'ont pas attendu notre appel pour le mettre en pratique : de plus en plus, la base dépasse les directions réformistes de collaboration. Nous soutenons toutes les actions d'unité à la base regroupant les travailleurs sur des bases de lutte de classe. Nous appelons en conséquence tous les travailleurs à s'organiser à la base en dehors des grandes centrales, à former des comités de base regroupant syndiqués et non-syndiqués et à reprendre à leur compte les slogans suivants :

ABOLITION DU SALARIAT ET DU PATRONAT !

RENDONS COUP POUR COUP !

UNITE A LA BASE !

FORMONS DES COMITES DE LUTTE UNITAIRES DANS LES USINES ET ENTREPRISES !

(Voir également la « lettre d'un syndicaliste » p.7)



Appel à la formation de comités populaires de lutte dans les quartiers

Face à la montée du fascisme moderne incarnée par la politique de l'Etat policier, nous sommes fragilisés par notre dispersion et par le manque d'organisation réellement révolutionnaire. Il importe à la population des quartiers populaires de s'organiser afin de construire une riposte efficace contre l'appareil d'Etat qui se dote d'une armada de lois répressives (lois sur la prévention de la délinquance, lois Perben, prétendues lois « anti-terroristes », renforcement de la collaboration entre les polices européennes, etc.), d'accompagnateurs de la misère (éducateurs, animateurs, travailleurs sociaux,… ayant pour rôle le contrôle social bien plus que l'émancipation de l'individu) et d'outils de répression (aussi biens humains –flics, gendarmes, militaires- que matériels – drones, tasers, flash-balls, nouvelles grenades, etc.).

L'unité populaire doit se construire à la base ! Dans tous les quartiers populaires, nous devons mettre en place des comités unitaires de base des quartiers qui se donnent pour objectif de permettre au peuple de reprendre ses affaires en main, de comprendre que c'est le peuple qui fait l'histoire, que nous pouvons commencer à nous organiser en dehors des structures imposées par l'Etat ! Nous devons construire des organisations qui nous permettent de lutter efficacement contre les expropriations, les expulsions des sans-papiers, mais également qui soient capables d'organiser l'aide aux femmes isolées, l'entraide collective, la prise en main des problèmes du quartier, comme le manque de transports, une culture populaire contre le système et au service du peuple, en mobilisant tous ceux et celles qui ont des idées (groupes de rap, équipes de peintres et d'artistes peintres, d'informaticiens, de travailleurs du bâtiment pour prendre en main l'entretien de nos quartiers, groupes d'entraide pour les familles etc.).

Dans nos quartiers en nous unissant nous allons découvrir que nous ne manquons pas d'idées, que c'est nous qui allons écrire l'histoire de notre pays, celui où nous vivons.

CONSTRUISONS DANS CHAQUE QUARTIER DES COMITÉS POPULAIRES DE LUTTE !

FORMONS CES COMITÉS POPULAIRES À LA BASE DANS NOTRE QUARTIER !

UNITE POPULAIRE !

Appel à l'unité entre travailleurs français et immigrés

Les travailleurs n'ont pas de patrie.

Les travailleurs immigrés arrivent certes avec leurs coutumes, leurs traditions, mais peu à peu s'imprègnent de la culture, des traditions, du mode de vie du pays d'accueil et lui transmettent une partie de leur culture.

Ainsi la société se transforme et s'enrichit de nouveaux apports extérieurs. Ils sont en tant que citoyens soumis aux mêmes lois et en tant que prolétaires aux mêmes conditions d'exploitation et d'oppression que les originaires du pays. Ils doivent par contre souvent se battre pour obtenir ces mêmes droits. Les communistes maoïstes se placent d'un point de vue de classe : le prolétariat et les couches populaires contre la bourgeoisie.

Les communistes luttent contre toutes discriminations et parmi elle le racisme.

Les immigrés économiques doivent naturellement participer à la lutte de classe dans le pays où ils vivent, soutenir les ressortissants de leur pays d'origine, maintenir des liens familiaux avec leur famille, ce qui normal.

Les communistes eux ont un double rôle : celui d'apporter l'aide politique aux communistes de leur pays d'origine, aider à la formation un nouveau parti communiste maoïste s'il n'en n'existe pas dans leur pays, mais aussi participer à l'édification du parti communiste dans le pays où ils vivent et où la plupart du temps leurs enfants vont faire souche.

Il faut à l'intérieur du Parti lui-même un appareil spécifique regroupant les communistes maoïstes immigrés sur les problèmes spécifiques qui sont les leurs (qui doivent être pris en compte) par tout le Parti.

Le PCF avait créé la Main d'œuvre Ouvrière Immigrée (MOI), dont faisait partie le groupe Manouchian durant la résistance. La Gauche Prolétarienne dans les années 70, a créé le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA). Aujourd'hui dans le même état d'esprit, les maoïstes doivent créer un mouvement regroupant tous les immigrés de toutes nationalités pour mettre fin à la dispersion dans de multiples organisations, un Mouvement des Travailleurs Immigrés (MTI).

Cette organisation spécifique doit former les camarades étrangers à l'histoire sociale du pays, les aider à maîtriser la langue, faire connaître aux autres membres du Parti leur histoire de façon qu'une compréhension réciproque de leurs problèmes spécifiques soient acquise par les autres membres du Parti de façon à renforcer l'Internationalisme prolétarien.

TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES, MEME PATRON, MEME COMBAT !

NOS DIFFERENCES FERONT LA FORCE DE NOTRE UNITE !

Appel à l'unité de la jeunesse révolutionnaire

Il n'y a **pas d'avenir** pour la **jeunesse** dans le **système capitaliste** producteur de chômage, guerres, misère, exploitation et oppression.

La seule chose que nous voulons : un monde dans lequel l'homme ne soit plus un loup pour l'homme, un monde où chacun trouve sa place sans exploiter personne.

La construction de ce monde là n'est possible qu'en détruisant le système capitaliste !

On a rien sans rien !

Seule la lutte révolutionnaire peut transformer radicalement la situation. Toutes les réformes ne font que prolonger le système et les exploitations et oppressions qui en découlent.

Pour les révolutionnaires il s'agit de détruire le vieux monde et d'en construire un nouveau.

La jeunesse du monde est l'avenir, cette tâche lui incombe.
SANS LE POUVOIR TOUT EST ILLUSION !

Pour le prendre, il faut s'organiser sur la base de perspectives révolutionnaires. Cela signifie que nous devons penser, se donner les moyens et mettre en pratique **la prise de tout le pouvoir par les exploités du système capitaliste**. Que la jeunesse s'unisse au peuple qui trime pour le bénéfice de la classe dirigeante. Que cette union prenne le pouvoir de renverser ce système corrompu et pourrissant et le remplace par un système radicalement différent, le **socialisme en direction du communisme** ! Pour cela, il faut nous réunir et construire une organisation qui veut se donner les moyens pour parvenir à ses fins : le **Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse.**

Nous sommes tous des enfants des luttes passées. Notre héritage c'est la Commune de Paris, la Révolution Russe, la Révolution Chinoise, la Résistance, Mai 1968 et la Gauche Prolétarienne. Nous devons apprendre de ces expériences et **en faire des outils pour bâtir le futur** !

C'est dans les lycées, les universités et les quartiers populaires qu'il faut s'organiser !

Nous lier à la classe ouvrière, la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout !

Nous placer aux côtés des exploités !

Servir le peuple et la révolution !

A BAS LE SYSTEME CAPITALISTE !

ON A RAISON DE SE REVOLTER !

Appel à l'unité des maoïstes

La situation actuelle exige que les tous communistes se réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme se regroupent et mettent fin à la dispersion.

Les maoïstes sont dispersés dans quelques petits groupes, en tant qu'individus isolés.

La situation objective actuelle est révolutionnaire car dans le monde entier les masses exploitées cherchent une issue à la crise. Ce qu'il manque c'est le facteur subjectif. Le mouvement communiste maoïste est encore très faible après les désillusions provoquées par la destruction du camp socialiste et des partis communistes par les révisionnistes.

Nous devons mettre en place un processus d'unité des maoïstes, en commençant par mettre à plat nos divergences et convergences.

Nous devons construire l'unité dans la lutte idéologique mais également par la pratique sur les points que nous partageons.

CONSTRUISONS UN MOUVEMENT MAOÏSTE FORT ET AMBITIEUX QUI SE DONNE LES MOYENS DE SA POLITIQUE !

ENSEMBLE, NOUS VAINCRONS !

Lettre d'un syndicaliste

Nous publions ici une lettre d'un syndicaliste diffusée par le Collectif pour un Front syndical de Classe :

Camarade THIBAULT entends-tu la colère qui gronde dans les manifs et les usines ?

Je viens d'écouter ta déclaration sur FRANCE-INTER ainsi que celles de J.C MAILLY de Fo et F. CHEREQUE de la CFDT. Je ne suis pas surpris, ce n'est pas la 1ère fois que tu tiens des propos démoralisateurs qui permettent que tu ais droit aux compliments du MEDEF et des ministres de SARKO. Par cette lettre, je veux te faire part du grave mécontentement qu'éprouve un grand nombre de militants qui sont scandalisés par les conséquences du virage réformiste de notre CGT depuis quinze ans (**pour la plupart des membres du bureau confédéral et plusieurs secrétaires de fédérations REFORMISME est devenu synonyme de COLLABORATION**). Je reviendrais un peu plus loin sur ta déclaration de ce jour.

Hier, je participais à ma 42ème manif du 1er mai (interdite de 1954 à 1967). C'est la 3ème qui connait un tel succès.

En 1968, nous étions environs 100 000 manifestants dans les rues de Paris. Le succès de cette manif nous aida considérablement au cours des semaines suivantes pour développer les luttes qui permirent des résultats fructueux.

2002 fut également un grand 1er Mai dirigé contre les dangers de l'extrême droite (LE PEN en particulier).

En conséquence, (mis à part 2002) le 1er Mai 2009, est le plus important depuis plus d'un demi-siècle. Hier à Laval, selon les infos de France Bleue Mayenne, nous étions près de 4000, c'est quinze à vingt fois plus que les années précédentes (y compris en 1968 il y avait moins de 300 participants). Ce succès est le résultat de l'action unitaire mais également et surtout du mécontentement qui touche l'ensemble des travailleurs, retraités, chômeurs, lycéens, étudiants etc.

Quelques mots sur des propos que tu tenais à la radio, début avril « Il est souhaitable que le 1er Mai nous soyons encore plus nombreux que le 19 Mars » s'exprimer ainsi est vraiment irresponsable de penser que le premier jour d'un long week end on va mobiliser autant qu'un jour de travail. C'est aussi la démonstration, à quel point les membres du Bureau Confédéral sont coupés de la base !

Maintenant j'arrive aux déclarations de ce jour (ce matin 2 Mai sur France Inter) dans l'ordre de l'émission : J. C MAILLY, B. THIBAULT, F. CHEREQUE. Déclaration correcte de S.G de FO qui propose que, après les succès du 1er Mai, il faut organiser une grève nationale inter-professionnelle, ensuite (j'ai vraiment l'impression qu'avec Chéreque, vous vous êtes partagés le sale boulot) tu es le 2ème intervenant pour dire qu'il n'est pas possible de demander aux travailleurs de faire grève, vu qu'ils ont de grosses difficultés financières (quel mépris pour les salaires les plus pauvres !) CHEREQUE ferme le banc, en affirmant que le gouvernement devrait tenir compte de la mobilisation du 1er Mai. Il n'est pas interdit de rêver, penser que l'on peut faire reculer avec deux manifs par trimestre c'est s'inscrire dans le domaine du rêve et de l'illusion !

Je rappelle qu'en 1968, nous étions plus de neuf millions en grève (avec occupation des entreprises), des millions d'autres salariés n'étaient pas dans le mouvement, beaucoup d'entre eux nous ont rejoint dans les luttes dans les années suivantes. Parmi les grévistes, des millions étaient payés au SMIC, quelquefois moins, notamment les jeunes qui subissaient des abattements et les salariés de l'agriculture. Dans la ville où je travaillais Argenteuil dans le Val d'Oise, sur environ 10 000 grévistes, de nombreux smicards notamment les femmes et les immigrés étaient très engagés dans le mouvement. Sur les fiches de paies du mois de juin, un bon en avant 35% de plus pour le SMIC et 55 % sur les SMAG (Salaire Minimum Agricole Garanti). L'action commune des OS avec les ouvriers qualifiés, les employés, les techniciens, et une partie des cadres avait été positive pour tous.

Deux exemples récents démontrent que les travailleurs les plus pauvres n'hésitent pas à s'engager dans l'action, nos camarades de Guadeloupe et de Martinique, encore plus mal payés qu'en métropole se sont engagés dans une lutte difficile et ils ont imposés les résultats que l'ont connait (44 jours de grève en Guadeloupe).

Depuis un an, les sans papiers ont aussi démontrés que des travailleurs mal payés et pauvres peuvent faire reculer Patronat et Gouvernement, il est vrai qu'ils ont le soutien de nombreux militants de la base, si bien que le Bureau Confédéral a du prendre le train en marche et soutenir la lutte des sans papiers !

Avant de conclure, je veux ajouter quelques mots sur les dizaines de milliers de salariés qui luttent, quelquefois depuis plusieurs mois, notamment dans la métallurgie, la chimie, l'enseignement, l'EDF, la santé, la poste etc. J'ai une pensée particulière pour les camardes de l'EDF qui vont recevoir pour le mois d'avril des fiches de paie amputée de 40 à 60 %.

Je pense aussi aux enseignants qui depuis cinq ans, ont perdu la valeur de plusieurs semaines de salaires sans obtenir des résultats suffisants. Les directions confédérales portent une partie importante de la responsabilité de cette situation, jusqu'à présent, elles n'ont pas pris les dispositions nécessaires pour

réaliser le Tous ENSEMBLE, EN MEME TEMPS. En 1968, dans un contexte, avec des points communs avec celui que nous connaissons en 2009, la CGT n'a pas appelé à la grève générale mais nous avons distribués des millions de tracts appelant à la généralisation des grèves, le résultat fut concluant.

Il est grand temps que la Direction Confédérale entende cette volonté d'agir Tous Ensemble. A de nombreuses occasions, nous avons imposés des acquis considérables, notamment en 1953, 1968, 1995. C'est possible, dès maintenant, à condition que la CGT retrouve ses couleurs.

J'ose espérer que ces aspirations qui grandissent partout à la base seront enfin entendues.

Salutations syndicalistes.

Marcillé le 2 Mai 2009

Collet Marcel militant CGT depuis 1955

PS : Depuis 1995, j'ai adressé une demi douzaine de courrier à la direction confédérale, je n'ai jamais reçu de réponse … Vu la gravité de la situation actuelle, cette lettre sera rendue publique.

La lutte exemplaire des « Contis »

Cela faisait longtemps qu'une lutte ouvrière n'avait pas été si combattive, si démonstratrice de la puissance de la classe ouvrière lorsqu'elle est organisée sur des bases de lutte de classe. Après avoir retracé brièvement l'historique de la lutte des ouvriers de l'usine Continental de Clairoix, nous nous pencherons sur les significations profondes de cette lutte et de tout le positif dont nous devons nous inspirer dans les luttes à venir.

Depuis le 11 mars, les ouvriers et ouvrières de Continental sont mobilisés contre la fermeture programmée de l'usine. Ils avaient pourtant accepté de travailler plus pour ne gagner que quelques dizaines d'euros en plus par mois car la direction avait assuré que cela garantirait l'ouverture de l'usine au moins jusqu'en 2012.

Déjà au début de la mobilisation, alors que le patron venait s'adresser aux ouvriers et ouvrières de l'usine le lendemain de l'annonce de la fermeture de l'usine, il avait été accueilli par des jets d'œufs.

Ensuite, le 21 avril, alors que les ouvriers avaient demandé au tribunal de suspendre ou d'annuler la procédure de fermeture de l'usine de Clairoix, le tribunal a rejeté cette demande. Les ouvriers ont alors exprimé leur colère contre les bâtiments de la sous-préfecture de l'Oise, retournant quelques bureaux.

A l'annonce de l'ouverture de poursuites judiciaires, 600 ouvriers se dirigent devant le commissariat de Creil et demandent la suspension des poursuites. Celle-ci est acceptée par le parquet.

Le lendemain soir, des trains étaient spécialement affrétés pour que les ouvriers français du groupe Continental aillent manifester solidairement avec les camarades d'Allemagne du groupe lors de la tenue d'une assemblée générale des actionnaires à Hanovre. Une déclaration a été lue par un petit actionnaire dans laquelle est déclaré : « *Nous n'accepterons pas que la vie de milliers de familles, si l'on inclut les sous-traitants, soit sacrifiée à votre appétit de profit sans borne.* »

Le 6 mai, plusieurs centaines d'ouvriers se rendent à l'usine Continental de Sarreguemines (Moselle) et rentrent de force dans l'usine. Ils décident alors d'occuper le site jugeant que la réunion tripartite annoncée par la direction pour le 27 mai est trop éloignée. Ils appellent également les ouvriers de Sarreguemines de se joindre à leur combat, les avertissant que se seront eux les prochains à passer à la trappe.

La mobilisation continue et commence à s'étendre à d'autres sites du groupe, notamment à Caluire (Rhône) où l'usine est bloquée depuis mercredi 6 mai suite à l'échec des négociations concernant le licenciement de 157 travailleurs.

Que signifie cette lutte ?

Cette lutte est exemplaire sur 4 points principaux : la remise en cause du système, la révolte contre l'Etat, la solidarité ouvrière et la solidarité ouvrière internationale.

La remise en cause du système

Dès le début, le patron a été pris à partie et ne se sont pas laissés piéger par l'immobilisme dans l'attente des négociations. Ils ont toujours gardé le haut du pavé et montré que ce sont eux qui ont l'initiative. Dans leurs discours, les « Contis » se sont montrés très radicaux contre la classe bourgeoise :

« On parle que des séquestrations, du pauvre petit patron. Mais la gueule du patron quand y sort de cette séquestration de nuit c'est la même gueule qu'on a, nous, quand on finit nos nuits dans le boulot. On a la même gueule nous et on vient pas nous plaindre à la fin. » « Le désespoir des gens qui sont foutus dehors c'est pas de la cruauté ça, c'est pas de la violence ? Si c'est de la violence ! Y a pas que la violence physique dans la vie, y a la violence morale aussi ! » « Moi je suis fier de ce qu'ont fait les mecs aujourd'hui et n'attendez pas autre chose ! »

« Le pognon qu'ils ont eux c'est grâce à notre sueur à nous. Et ben maintenant notre sueur y va falloir qu'on ait le maximum d'argent. C'est à nous cet argent, c'est pas à eux. C'est fini que

quelques familles bourgeoises du monde gèrent notre peau ! Maintenant notre peau on va la gérer nous même ! »

L'ennemi est très bien identifié : la classe bourgeoise.

La révolte conte l'Etat

Si l'ennemi principal est bien identifié, son outil de domination l'est aussi : l'Etat. Ce n'est pas un hasard si les travailleurs ont « saccagé » la sous-préfecture de l'Oise. C'est le symbole même de l'Etat, l'outil dont se sert la bourgeoisie pour maintenir la domination du capitalisme.

Dans une interview, M. Mathieu, délégué CGT, a répondu au journaliste qui lui demandait s'il n'avait pas peur d'aller en prison que si Fillon tenait sa promesse de poursuivre les travailleurs de Continental en justice autant que celle de punir les patrons voyous, il n'avait pas beaucoup de soucis à se faire !

La solidarité ouvrière

La solidarité de la classe ouvrière renait grâce aux « Contis » ! Celle-ci fût démontrée par le rassemblement devant le commissariat suite à l'annonce de poursuites judicaires engagées contre 7 travailleurs. Cette mobilisation, avec l'appui de conseillers municipaux et du maire, a réussi a faire plier la justice car les poursuites ont été suspendues.

La solidarité ouvrière c'est également le déplacement des « Contis » de Clairoix à l'usine de Sarreguemines. Déplacement qui abouti en plus à l'occupation de l'usine de Sarreguemines. Ceci est un fait remarquable ! Voilà qui est nécessaire en ces temps où les luttes sont isolées, parcellaires et souvent très peu revendicatives.

La solidarité internationale ouvrière

Au-delà des frontières, le Capital opprime les travailleurs avec la même logique de rouleau compresseur. Au-delà des frontières, les travailleurs de tous les pays doivent s'unir ! Et c'est ce que mettent en pratique les travailleurs de Continental en se déplaçant en Allemagne et en manifestant de manière unitaire avec les camarades d'Allemagne.

Dans une Europe qui définit les quotas d'importation/exportation de ses pays membres, qui prend des directives pour « l'assouplissement » du droit du travail, les travailleurs doivent s'unir ! Cette jonction entre « Contis » de France et d'Allemagne est un très bon pas en avant vers cette unité si est nécessaire !

Conclusion

La lutte des « Contis » doit être prise en exemple sans être reproduite à l'identique. Chaque usine, chaque entreprise, chaque groupe a ses spécificités, ses points forts et ses points faibles. Il est nécessaire de s'inspirer de cette lutte qui est exemplaire en bien des points. C'est une lutte organisée à la base, réunissant syndiqués et non -syndiqués, en contradiction avec les directions syndicales. C'est ce genre de luttes qui doit se développer et même être poussées plus loin.

Les travailleurs doivent s'organiser à la base, de manière autonome des organisations réformistes, autour des slogans : « Abolition du patronat et du salariat ! », « Face au capitalisme et aux conciliateurs, rendons coup pour coup ! », « Unité à la base ! ». Ils doivent être mis en pratique !

Comme le disent les « Contis », c'est par la lutte que nous nous transformerons, que nous apprendrons à relever la tête, à prendre nos affaires à main : « On est plus des moutons, on est des lions ! »



LA MONTEE EN PUISSANCE DU FACISME MODERNE

Qu'est-ce le fascisme ?

Le fascisme est la dictature du capital financier le plus réactionnaire, sa forme la plus brutale. Il s'est instauré d'abord en Italie mussolinienne par une dictature extrêmement brutale avec interdiction de tous les partis et syndicats ouvriers, associations populaires, puis dans l'Allemagne hitlérienne avec une brutalité sans précédent, en Espagne franquiste et sous d'autres formes comme au Chili etc. Ce qui caractérise le fascisme est la suppression de toutes les libertés individuelles, la dissolution de tous les partis politiques et des organisations populaires, la dictature d'un parti unique et d'organisations fascistes (les exemples historiques en sont les chemises noires, S.S et S.A, Gestapo, Front du Travail,…).

Nous n'en sommes pas encore là ! Pourquoi ?

La prise du pouvoir par les fascistes et les nazis s'est déroulée dans un contexte différent. Il y avait eu la Révolution d'Octobre et la montée en puissance des partis communistes dans le monde entier, la création de la IIIème Internationale et le développement du mouvement de libération nationale. Il y avait une menace directe contre l'impérialisme.

Sur quelles bases le fascisme moderne se développe ?

Aujourd'hui le bloc socialiste a été démantelé par les révisionnistes. Les anciens partis communistes ne portent plus que le nom. Ils sont devenus des partis sociaux démocrates. Les autres partis n'ont pas de stratégie révolutionnaire pour la prise du pouvoir. Ils gèrent le capitalisme à tous les niveaux, ils sont comme ils disent des partis de gouvernement, bourgeois, et s'efforcent de trouver des solutions pour adoucir les souffrances du prolétariat, des masses populaires, des peuples du monde. Ils ne représentent pas une menace réelle contre l'impérialisme.

Le fascisme moderne n'a pas besoin de milices fascistes, ni d'interdire les partis, les associations, les syndicats, ni de camps de concentration et d'extermination comme Hitler ou Mussolini, ni de parti unique. Il n'y a plus de menace comme avant guerre ni d'Etat socialiste comme l'URSS, plus de véritables partis communistes forts comme étaient le P.C.F, le P.C.I ou le KPD, pas de lutte de libération nationale qui soit influencée par le mouvement communiste. Mais il y a des guerres populaires et des luttes armées dans le monde entier, des mouvements de libération nationale tel celui de la Palestine et d'autres mouvements de ce type qui sont une menace montante pour la bourgeoisie impérialiste et ses laquais.

Le fascisme moderne est possible grâce à la collusion à tous les niveaux des partis officiels de la gauche et même d'extrême-gauche qui pactisent plus ou moins avec la bourgeoisie et s'insèrent dans les plans du gouvernement à travers des négociations de tout type qui permettent au système de survivre au travers des gouvernements de droite ou de gauche, voire d'Union nationale. Cette collusion sert le plan des réformes économiques de l'impérialisme. La collusion entre impérialistes est **relative**, conjoncturelle, pour exploiter et réprimer le prolétariat et les peuples du monde, alors que leur concurrence est **absolue** et exige une refonte complète du capitalisme à l'échelle mondiale.

L'expression du fascisme moderne dans la réalité

Mais pour faire appliquer le plan des réformes économiques de l'impérialisme, il lui faut s'opposer à la colère des ouvriers et des masses qui ne fait que monter et qui montera de plus en plus en puissance.

Pour cela il faut détourner les masses des vrais problèmes avec l'aide des partis, des syndicats et des associations collaboratrices qui vont dénoncer la violence des masses, dire qu'il faut plus de police de proximité, renforcer le plan répressif de l'appareil d'Etat capitaliste, participer aux réformes structurelles. Ainsi on a les deux éléments indissociables pour le renforcement de la dictature de la bourgeoisie, de son plan économique pour laquelle la répression est nécessaire.

Ils multiplient les lois pour arracher encore plus de plus-value sur le dos des prolétaires, détruisent pan par pan le Code du Travail, démantèlent toutes les lois collectives, quadrillent les quartiers populaires, les manifestations. La gendarmerie, la police sont renforcées, armées jusqu'aux dents. La chasse aux immigrés qui sont obligés de fuir leur pays pillés par les impérialistes et des gouvernements bat son plein, ils sont enfermés dans des centres de rétention répugnants, comme le sont les prisons surpeuplées où les suicides ne se comptent plus.

L'interventionnisme « colonial » se revivifie et justifie ses interventions militaires et les saccages provoquées par ses sales guerres, en se disant porteur de civilisation.

La criminalisation comme « terroriste » de chaque opposition politique de classe ou populaire, la censure et la marginalisation des formes de résistance « libérale » dans tous les secteurs (parlement, magistrature, culture). Tout ceci est l'expression du fascisme moderne.

A cela répond des révoltes dans les quartiers populaires, des

(Suite de l'article p.11)

Histoire du Mouvement Communiste International— 1ère partie (1825-1872)

Vous trouverez ici la première partie d'un résumé de l'Histoire du Mouvement Communiste International sous forme d'un feuillet détachable au centre de votre journal. La suite paraîtra dans la prochaine édition du Drapeau Rouge. Bonne lecture à tous et toutes !

D'OÙ VIENT LE MARXISME ?

1) Les conditions socio-historiques de l'apparition du marxisme.

« Du fait que toute une série d'Etats européens sont entrés, au cours de leur développement social et économique, dans la phase d'un capitalisme hautement développé, que les forces productives, la lutte des classes et la science ont atteint un niveau de développement sans précédent dans l'histoire et que le prolétariat industriel est devenu la plus grande force motrice de l'histoire, est née la conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde. » - *De la contradiction* – Œuvres Choisies – Mao Zedong – tome I – p.348 – Editions Prolétariennes.

En 1825, la 1ère crise économique éclata en Angleterre. A partir de ce moment, les crises économiques cycliques se succédèrent sans interruption dans tous les pays capitalistes. Dans les années 1840, en Angleterre, la révolution industrielle était presque achevée, en France elle avançait rapidement, l'Allemagne était en arrière.

Dans les années 1830 et 1840, éclatèrent en Europe occidentale trois mouvements ouvriers d'envergure :

• En France, deux insurrections armées des canuts de Lyon obligent les patrons à accepter une augmentation de salaires, promesse qui ne fut pas tenue :

→ Le 21 novembre 1831, manifestations et grèves insurrectionnelles, occupation de l'Hôtel de Ville. *« Vivre en travaillant ou mourir en combattant »*. Les ouvriers influencés par les idées de Proudhon, ne prirent pas le pouvoir et laissèrent le préfet en place, ne destituèrent pas les fonctionnaires en place et élièrent simplement un Comité Ouvrier chargé de contrôler le gouvernement en place. Cela permit aux réactionnaires de gagner du temps pour faire venir des renforts militaires de Paris qui écrasèrent l'insurrection.

→ En Avril 1834, pour combattre un décret du gouvernement interdisant les réunions et les associations ouvrières et pour faire libérer les dirigeants de la grève emprisonnés, les ouvriers se soulèvent et réclament l'avènement de la République Sociale, mais ils furent battus.

Ces deux insurrections montrèrent que la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie se trouvait désormais au premier rang des luttes sociales.

• En Angleterre, le mouvement chartiste :

En 1836, un group d'ouvriers et d'artisans avaient fondé *l'Association des Travailleurs de Londres,* qui adopta un document en 6 points réclamant en autre, le suffrage universel, publié en 1868 sous le titre *Charte du Peuple.* Les ouvriers de Glasgow organisèrent meetings et manifestations sous le mot d'ordre *« Du pain ou la révolution »*. D'autres manifestations eurent lieu à Birmingham, Manchester, Liverpool et dans d'autres villes importantes. Le mouvement chartiste dura jusqu'en 1848. 10 millions d'ouvriers y participèrent. Il fut dissous par un décret du gouvernement. « *Le mouvement chartiste est le premier large mouvement révolutionnaire prolétarien, réellement de masse, politiquement cristallisé »* (La 3ème Internationale et sa place dans l'histoire - Lénine – Ouvres, tome 29, p.312. E.M).

• En Allemagne, la révolte des tisserands de Silésie (royaume de Prusse) :

En Juin 1844, les ouvriers se trouvaient sous le double joug des propriétaires fonciers à qui ils devaient payer un impôt spécial sur le tissage. Les industriels, qui voulaient faire concurrence aux marchandises anglaises, avaient baissé les salaires. Peu avant l'insurrection sur les 36.000 ouvriers du textile, 6.000 étaient morts de faim. Les ouvriers défilant en chantant le chant *« Le jugement du sang »* devant la maison du patron Swanziger furent battus par les capitalistes et la police. En réaction, la maison de Swanziger fut saccagée, 30.000 ouvriers dévastèrent l'usine,

brûlèrent les livres de compte et les titres, et engagèrent une lutte sanglante contre la police. Armés de haches, de bâtons et de pierres, les ouvriers la mettent en fuite. Le 6 Juin le gouvernement prussien envoie les militaires. Le mouvement est violemment réprimé.

« Le prolétariat clama immédiatement, de façon brutale, frappante, violente et tranchante, son opposition à la société de la propriété privée. » - Gloses marginales critiques à l'article : « Le roi de Prusse et la réforme sociale par un Prussien » - Karl Marx - Werke - Bd. 1 - S.404

Le prolétariat, désormais n'est plus à la remorque de la bourgeoisie. Il commence à combattre en vue de la prise du pouvoir politique. Les formes de lutte ne sont plus des destructions de machines et l'affrontement avec des capitalistes individuels mais un mouvement politique de masse et une insurrection armée.

Ces trois mouvements ouvriers montrent que si le prolétariat veut la révolution, il a besoin d'une claire orientation, d'une théorie révolutionnaire. Mais les théories du socialisme petit-bourgeois et du socialisme utopique étaient incapables d'indiquer la voie correcte au prolétariat, mais le conduisait dans une impasse. La création de la doctrine du communisme scientifique et sa liaison au mouvement ouvrier devenaient une tâche urgente.

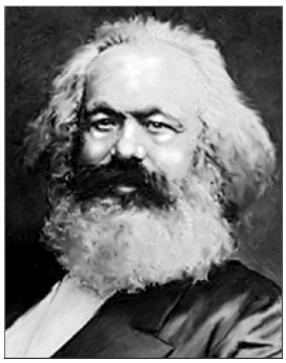
Parallèlement au développement du prolétariat et à la lutte entre lui et la bourgeoisie, trois grandes découvertes virent le jour :

✦La loi de la transformation de l'énergie
✦La théorie de l'évolution de Darwin
✦La découverte de la cellule

Sans compter de vastes recherches en philosophie, économie etc.

2) Marx et Engels : conditions fondamentales de la création du marxisme

« Si Marx, Engels, Lénine et Staline ont pu élaborer leurs théories, ce fut surtout, abstraction faite de leur génie, parce qu'ils se sont engagés personnellement dans la pratique de la lutte de classes et de l'expérience scientifique de leur temps ; sans cette condition, aucun génie n'aurait pu y réussir. » - *De la pratique* - Mao Zedong - O.C - Tome 1 - p.334 - E.P.



Karl Marx (1818-83) est né le 5 mai à Trêves, ville industrielle de Prusse. Sa famille était aisée et nullement révolutionnaire. Bachelier en 1835, il entre à l'Université, de Bonn, puis de Berlin. Il étudie le droit, l'histoire, la philosophie. A Berlin, il fit partie des Jeunes Hégéliens (gauche). Ils critiquaient la monarchie absolue et le christianisme qui lui était lié.

En Avril 1842, Marx commence à collaborer avec la Gazette Rhénane, organe de la bourgeoisie libérale rhénane, qui sous sa direction prit une vigueur démocratique. Il publia un article *A propos du débat sur la loi sur les vols de bois*. Des paysans bûcherons étaient désormais privés du droit de couper du bois. Le gouvernement utilisa la censure, puis la fit saisir. Les actionnaires sommèrent Marx de changer d'attitude. Il refusa et renonça en mars 1843 à son poste de rédacteur en chef. La Gazette Rhénane fut peu après interdite.

Hegel considérait l'Etat et le droit comme des manifestations « rationnelles » placées au dessus des classes, alors qu'en réalité ils n'étaient que les instruments servant aux classes dirigeantes pour préserver leur domination. Feuerbach publia *L'essence du christianisme* dans lequel il critiquait l'idéalisme de Hegel. Cela aida Marx à se séparer de Hegel. *« Nous fûmes tous momentanément des « feuerbachiens» »*, souligna Engels.

En automne 1843, Marx arriva à Paris. Il y étudia l'histoire de la révolution bourgeoise en France, il étudia Adam Smith et David Ricardo, la philosophie française et les doctrines des divers courants socialistes.

Au début de 1844, Marx écrit dans les Annales Franco-Allemandes un article intitulé *Contribution à la critique de la philosophie de droit de Hegel. « Sans doute, l'arme de la critique ne peut-elle remplacer la critique des armes, la puissance matérielle ne peut être abattue que par la puissance matérielle ; toutefois la théorie devient, elle aussi, force matérielle, dès qu'elle s'empare des masses. » « La philosophie trouve dans le prolétariat ses armes* matérielles *comme le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes* intellectuelles. »



Friedrich Engels (1820-1895), né le 28 novembre à Barmen (Rhénanie- Royaume de Prusse). Son père est fabricant. Il dut abandonner ses études secondaires et entre dans une maison de commerce de Brême. Cette région industrielle permit à Engels de se rendre compte des conditions inhumaines dans laquelle y devaient vivre les prolétaires. A 19 ans, il envoya à une revue « Lettre de la vallée de la Wupper », qui contenaient ses thèses. Il dénonçait « *L'homme est un loup pour l'homme* ». A cette époque Engels était un démocrate révolutionnaire radical.

En 1841, Engels part faire son service militaire à Berlin, dans l'artillerie. Il poursuivi des études en tant qu'éditeur libre, fréquenta le cercle des hégéliens de gauche. Démobilisé en 1842, il part pour Manchester, où il va travailler comme fondé de pouvoir pour son père qui est co-gérant. A Manchester, au lieu de fréquenter les salons, il visite les ouvriers et devient leur ami et confident. *« Je voulais vous voir dans vos demeures, vous observer dans*

votre vie quotidienne, parler avec vous de vos conditions de vie et de vos souffrances, être témoin de vos luttes contre le pouvoir social et politique de vos oppresseurs. Voici comment j'ai procédé : j'ai renoncé à la société et aux banquets, au porto et au champagne de la classe moyenne, et j'ai consacré mes heures de loisir presque exclusivement à la fréquentation de simples ouvriers ; je suis à la fois heureux et fier d'avoir agi de la sorte. » - La situation de la classe laborieuse en Angleterre – p.27 - E.S

Engels visita plus de 30 villes, assista aux réunions des chartistes, écrivit dans le *Northern Star* pour soutenir le mouvement, écrivit de nombreux articles comme *Essais critiques sur l'économie politique* (publiés en 1844). Il arriva à des conclusions identiques à celles de Marx : il passa de la démocratie révolutionnaire au communisme. En 1844, il quitta Manchester, s'arrêta à Paris où il rencontra Marx. Ils parlèrent pendant dix jours. Ils luttèrent côte à côte jusqu'à la fin de leurs jours.

3) La lutte de Marx et Engels pour fonder la théorie du socialisme scientifique

Marx et Engels ont fondé le marxisme en confrontant et en analysant avec un esprit critique les meilleures conclusions avancées de l'humanité qu'ils transformèrent d'une façon révolutionnaire. On peut dire comme Lénine que le marxisme *« est le successeur légitime de tout ce que l'humanité a créé de meilleur au XIXème siècle :* **la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français.** *»* - Lénine - *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme* - p. 2 - E.P (notre emphase).

La **philosophie classique allemande** commence avec Kant (1724-1804). Ses représentants les plus éminents sont **Hegel** (1770-1831) et **Feuerbach** (1804-1872).

Hegel estimait que toute chose se situe dans un **processus ininterrompu** et que **la contradiction est la base de toutes choses**. Ce fut lui qui exposa **les idées fondamentales de la dialectique.**

Feuerbach a critiqué **l'idéalisme hégélien**, a affirmé les positions matérialistes. Selon lui, **ce qui est matériel détermine ce qui est spirituel et non l'inverse**. Cependant le matérialisme de Feuerbach reste **mécaniste, métaphysique, inconséquent.** Il se montre encore **idéaliste.**

Marx et Engels ont pris ce qu'il y avait de **plus rationnel** dans la dialectique de Hegel et le **matérialisme** de Feuerbach, mais ont rejeté ce qui en était erroné.

Les principaux représentants de **l'économie politique anglaise** furent **Adam Smith** (1723-1790) et **David Ricardo** (1722-1823) qui formulèrent la théorie de la **valeur-travail,** comme quoi c'est le **travail concret qui créé la valeur de la marchandise**. Cependant ils pensaient que **cette valeur était produite par les ouvriers et les capitalistes.** Marx et Engels en gardèrent la partie rationnelle, constituée par la **valeur-travail.** Marx et Engels analysèrent les conditions de production de marchandises dans le système capitaliste, que le **salaire payé** à l'ouvrier ne comporte qu'**une parcelle** de la valeur créée par son travail. L'ouvrier ne reçoit rien sur la partie non-payée, qui constitue la **plus-value** : le profit du capitaliste.

Le **socialisme utopique** a eu pour principaux représentants les français **Saint-Simon** (1760-1825), **Fourier** (1772-1837) et l'Anglais **Owen** (1771-1858). Ils dénoncèrent et attaquèrent les horreurs de cette société. Ils projetaient l'édification d'une société idéale où les hommes seraient égaux, avec des idées positives (participation de tous au travail, l'abolition des différences entre villes et campagnes), mais ils ne comprenaient pas le développement de la société capitaliste, ni le rôle historique du prolétariat. Ils niaient la lutte des classes, s'opposaient à la révolution violente, pensant que la noblesse et la bourgeoisie pouvaient aider à la réalisation de la société idéale. Marx et Engels firent du socialisme utopique à l'origine, une véritable science.

Le processus de création de la théorie du communisme scientifique fut aussi un processus de lutte contre l'idéologie bourgeoisie et petite-bourgeoise. Dans le mouvement ouvrier de l'époque où le prolétariat se formait, se manifestaient divers courants erronés :

- Le socialisme de **Wilhem Weitling** (1808-1871), tailleur allemand entra en 1836 dans la **Ligue des Justes**, et en devient l'un des principaux dirigeants. S'il préconisait une révolution violente pour renverser l'ancien système, il ne s'appuyait pas sur le prolétariat, mais faisait confiance aux mendiants, aux criminels, et aux autres éléments du lumpenprolétariat. Il croyait à l'insurrection d'un petit nombre. Weitling était un utopiste. Au début Marx et Engels plaçaient de grands espoirs dans Weitling, en espérant qu'il corrigerait ses erreurs, mais ils durent rompre avec lui car il ne voulut pas les reconnaître.
- Le « **socialisme vrai »**, variante du socialisme petit-bourgeois. Ses principaux représentants sont **Hess, Kriege** et **Grün**. Ils ne faisaient aucun cas des contradictions et des luttes de classes, s'opposaient au combat politique et à la révolution violente. Ils voulaient un communisme basé sur l'amour. Marx et Engels écrivirent la « ***Circulaire contre Kriege*** ». Kriege disparu de la scène politique. Engels s'affronta à Grün. Un débat (3 soirs de suite), démasqua Grün.
- Dans les années 1840, le proudhonisme est largement répandu, gênant la propagation du socialisme

scientifique. Proudhon (1809-1865) vient d'une famille paysanne puis artisanale. Il travaille comme typographe, puis ouvre une petite imprimerie. Il écrit notamment « ***La propriété, c'est le vol*** ». En 1846, il écrit : « ***Philosophie de la misère*** ». Il s'opposait à la grande propriété mais il prêchait l'organisation de coopératives, de « banques d'échange » etc. pour « échapper » au système capitaliste en s'opposant à toute autorité, tout Etat. Marx lui répondit dans « ***Misère de la philosophie*** ».

En 1846, Marx et Engels fondèrent à Bruxelles un Comité de Correspondance, chargé d'établir des relations avec les associations ouvrières et les groupes socialistes de différents pays et d'assurer la diffusion du communisme scientifique. Ils s'intéressaient particulièrement aux activités de la ligue des Justes fondée en 1836 (société secrète résidant à Paris), qui devient une des organisations ouvrières internationales de l'époque. Elle subissait l'influence de Weitling, du socialisme « vrai » et du proudhonisme. La lutte idéologique de Marx et d'Engels contre les courants opportunistes rallièrent la majorité des membres de la Ligue.

En 1847, Marx et Engels entrèrent à la Ligue, cette année là se tînt à Londres, le 1er Congrès de la Ligue. Engels y assiste, propose de nouveaux statuts. *«Le but de la Ligue, c'est le renversement de la bourgeoisie, la suppression de la vieille société bourgeoise fondée sur les antagonismes de classes et la fondation d'une nouvelle société sans classes et sans propriété privée.»* Le Congrès décida de changer le nom de la Ligue des Justes en **Ligue des communistes**. L'ancienne devise « Tous les hommes sont des frères » fut remplacé par un cri de guerre ***« Prolétaires de tous les pays unissez-vous ! »***



En novembre 1847, La ligue des communistes tient à Londres son 2ème Congrès pour rédiger un manifeste qui devait servir de programme. Marx et Engels furent chargés de le rédiger. Le ***« Manifeste du Parti Communiste »*** (février 1848)**,** fut le 1er premier programme du mouvement communiste international.

Le Manifeste souligne que : *« l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été qu'une histoire de la lutte des classes »* (depuis la dégradation de la société communiste primitive). Dans la société capitaliste la lutte entre bourgeoisie et prolétariat est une lutte à mort sans possibilité de conciliation : *« Toute lutte de classe est une lutte politique ».*

C'est dans le mouvement produit par les contradictions entre les forces productives et rapports de production au sein de la société féodale que le capitalisme est apparu et s'est développé. *« Ils* [les rapports de productions] *entravaient la production au lieu de la faire progresser. Il fallait les briser. Et on les brisa ».*

Le système capitaliste est en lui-même incapable d'éliminer les crises économiques, ce qui ne sera rendu possible que par le renversement de la domination bourgeoise, l'abolition de la propriété privée des moyens de production et son remplacement par la propriété commune socialiste communiste.

« La bourgeoisie produit ses propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables ». « La bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort ; elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes, les ouvriers modernes, les prolétaires. » « De toutes les classes qui, à l'heure actuelle, s'opposent à la bourgeoisie, le prolétariat seul est véritablement une classe révolutionnaire. Les autres classes périclitent et périssent avec la grande industrie ; le prolétariat, au contraire en est le produit le plus authentique ».

Comment le prolétariat peut-il remplir sa mission historique ? En synthétisant l'expérience historique de toutes les luttes de classe de l'humanité et en particulier l'expérience des luttes du mouvement ouvrier international.

Pour protéger sa domination, la bourgeoisie utilisera l'outil puissant que constitue le pouvoir d'Etat qu'elle a entre les mains pour riposter au prolétariat son opposition. En conséquence, c'est par la violence révolutionnaire que le prolétariat doit répondre à la violence contre-révolutionnaire de la bourgeoisie ; la révolution violente est la loi universelle de la révolution prolétarienne. « *Les communistes proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. »*

« *L'Etat* [Prolétarien], *c'est le prolétariat organisé en classe dominante* ».

Sur le plan de la culture et de l'idéologie aussi, il faut rompre radicalement avec les conceptions individualistes : « *La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété : rien d'étonnant si, dans le cours de son développement, elle rompt de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles ».*

« Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. ***Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*** »

LA TEMPETE REVOLUTIONNAIRE DE 1848 EN EUROPE ET LE DEVELOPPEMENT DU MARXISME (de 1848 à 1872)

La révolution de 1848 a eu lieu à un moment où le capitalisme était hautement développé, où le marxisme avait déjà fait son apparition.

1) La Révolution de Février et les Journées de Juin en France



La France est gouvernée par Louis-Philippe - Monarchie de Juillet – (1830-1848). La bourgeoisie représente la grande bourgeoisie financière (société par actions). Sur 36 millions d'habitants, seuls 200.000 bénéficient du droit de vote.

Au fut à mesure que la bourgeoisie industrielle se renforce, elle est en désaccord avec la bourgeoisie financière. Une partie des députés réclame une réforme électorale, le prolétariat se joint à l'opposition. Les objectifs politiques des diverses classes étaient bien sûr différents. La situation économique de 1847, qui approfondit les contradictions de classe, a permis que la situation révolutionnaire mûrisse.

En juillet 1847, « l'agitation des banquets » constitue un rassemblement à caractère politique pour promouvoir la réforme électorale. Le plus grand de ces banquets a lieu le 22 février 1848. Il est interdit par le ministre Guizot. L'opposition bourgeoise recula, mais les masses révolutionnaires parisiennes, constituées d'ouvriers, descendent dans la rue en criant « A bas Guizot ». Guizot envoie la troupe. Les prolétaires construisent 1500 barricades et déclenchent l'insurrection armée. Le 24 février, le prolétariat et le peuple révolutionnaire occupèrent toutes les casernes et tous les dépôts d'armes de Paris. Les ouvriers attaquent le Palais-Royal en criant « A bas Louis-Philippe ». La Monarchie de Février tombe. Un gouvernement provisoire représentant l'union de toutes les classes ayant pris part à la révolution est constitué. Louis Blanc –socialiste petit-bourgeois- et l'ouvrier Albert représentaient le prolétariat. C'est seulement une représentation symbolique. Ce gouvernement était un gouvernement de compromis. Les ouvriers exigeaient la création d'un ministère du travail « l'Organisation du Travail ». Le gouvernement fait mine d'accepter une proposition de Louis Blanc et installe une commission du travail « Commission du Luxembourg », présidée par Louis Blanc assisté d'Albert. Mais ils n'avaient aucun fond pour la faire fonctionner. Marx s'en moqua en l'appelant « synagogue socialiste ».

Louis Blanc (1811-1882) était un socialiste petit-bourgeois. D'après lui *« l'harmonie est la loi de toute chose », « à travers la libre coopération de tous les hommes et leur union fraternelle »* on peut arriver à *« améliorer les hommes sur le plan spirituel comme sur le plan matériel. »*. Il joua un rôle de médiateur dans les conflits entre le capital et le travail. Lénine en parle en termes sévères :

« *Le socialiste français Louis Blanc se rendit tristement célèbre pendant la révolution de 1848 en abandonnant les positions de la lutte de classes pour celles des illusions petites bourgeoises enveloppées d'une phraséologie à prétentions socialistes, et qui ne servaient en réalité qu'à affermir l'influence de la bourgeoisie sur le prolétariat. »* - *A la manière de Louis Blanc* - Lénine – O.C - tome 24 - p.24 - E.M.

Pendant ce temps le gouvernement provisoire créait une Garde Mobile de 24 hommes, réhabilita des hauts dignitaires de l'ancien régime et rassembla la réaction dans les organes bureaucratiques. Sous prétexte de satisfaire la revendication du droit au travail, il créa les Ateliers Nationaux, les organisa de façon militaire pour des travaux durs, mal rémunérés. Devant le mécontentement des ouvriers, la bourgeoisie répondit : *« Voilà le socialisme que vous désiriez ! Le voilà votre droit au travail ! »*. Pour dresser la paysannerie et la petite bourgeoisie, elle eu recourt à une taxe additionnelle de 45 cts par franc sur les quatre impôts directs. En réponse au mécontentement, elle laissa entendre que c'était pour payer les Ateliers Nationaux et nourrir les ouvriers « oisifs ». *« Ainsi dans le corps à corps entre la bourgeoisie et le prolétariat, la première avait entre ses mains tous les avantages, tous les postes décisifs, toutes les couches moyennes de la société… »* Le 21 Juin 1848, le gouvernement ferma les Ateliers Nationaux, ordonnant que tous les ouvriers célibataires soient incorporés dans l'armée ou envoyés dans les lointaines provinces pour défricher des terres.

Le 22 juin, les ouvriers parisiens montèrent des barricades, refusant d'obéir à Louis Blanc qui leur prêchait de « *déposer les armes* ». Les ouvriers lancèrent le mot d'ordre *« Pour la République démocratique et sociale »*. Ce furent les journées de Juin 1848 avec plus de 40.000 insurgés démunis d'armes et de chefs. Leur mot d'ordre ***« Plutôt mourir debout que vivre à genoux ! »*** Après 5 jours de lutte, l'insurrection échoua, 11.000 personnes furent

assassinées, 25.000 condamnées à la prison ou aux travaux forcés. Malgré cet échec, Marx présenta cette insurrection comme :***« la première grande bataille entre les deux classes qui divisent la société moderne. C'était une lutte pour le maintien ou l'anéantissement de l'ordre bourgeois »*** - *Luttes de classes en France* – K.M – p.234.

Les différentes factions de la bourgeoisie recommencèrent à se disputer le pouvoir. La fraction républicaine fit adopter par l'Assemblée Nationale la constitution de la République Française dans laquelle le Président de la République avait des pouvoirs spéciaux. Lors des élections présidentielles de décembre 1848, les paysans mécontents de la République élirent Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon 1er qui fut élu Président de la République. Il renforça la machine d'Etat, l'armée atteint 500.000 soldats et l'appareil d'Etat 500.000 fonctionnaires. Le 2 décembre 1851, par un coup d'Etat, l'Empire fut rétablit.

2) La Révolution de Mars en Allemagne

Le mouvement de février se propagea en Allemagne. L'Allemagne était une confédération très lâche comprenant 34 Etats et 4 villes libres (administrant sa politique intérieure, les affaires étrangères et les forces armées). La monnaie, les poids et mesures, la poste différaient d'un Etat à l'autre. Cela handicapait le développement du capitalisme allemand. La révolution bourgeoise allemande avait deux tâches à résoudre : en finir avec le morcellement féodal et unifier le pays.

La noblesse féodale jouissait de nombreux privilèges économiques et politiques et occupaient tous les postes clés dans le gouvernement et l'armée. C'était l'ennemi juré de la révolution. La bourgeoisie parue plus tard qu'en France et qu'en Angleterre. Elle n'avait commencé à participer à la vie politique qu'au début des années 1840. A cause du retard économique, la bourgeoisie industrielle était faible et la bourgeoisie commerçante était liée à l'aristocratie féodale. Mais l'éveil du mouvement ouvrier faisait peur à la bourgeoisie, ce qui explique sa faiblesse et ses hésitations. La pénétration du capitalisme avait divisé la paysannerie en plusieurs couches (une petite minorité de paysans riches, les petits paysans, fermiers et serfs de l'autocratie féodale). Le prolétariat, peu nombreux, issu des campagnes et uni par des liens de sang aux paysans, subissait la double oppression des capitalistes et des seigneurs féodaux. Mais les insuffisances idéologiques et organisationnelles du prolétariat ne lui permettait pas d'être la force dirigeante de la révolution.

L'analyse d'Engels était la suivante :

« La haute noblesse, les fonctionnaires et les officiers d'un certain âge constituaient le seul appui sûr du système établi : la petite noblesse, la bourgeoisie industrielle et commerciale, les universités, le corps enseignant de tous les degrés, et même une partie des rangs inférieurs de la bureaucratie et des officiers, étaient tous ligués contre le gouvernement ; derrière ceux-ci se tenaient les masses mécontentes des paysans et les prolétaires des grandes villes (…) ; la bourgeoisie se disposait à renverser le gouvernement et les prolétaires s'apprêtaient à jeter la bourgeoisie à terre à son tour. » F.Engels - *Révolution et contre-révolution en Allemagne* - O.C de Marx et Engels - tome 1 - p 178 -E.M.

La révolution éclata d'abord dans les régions du Sud-Ouest, dans le Grand-Duché de Bade et en Bavière. Le 1er Mars, le ministère de Bade est renversé et remplacé par un nouveau cabinet de la bourgeoise libérale. Les autres Etats tombent entre les mains de la bourgeoisie libérale. Vers la mi-mars, la révolution éclate à Vienne (Autriche) et à Berlin (Prusse). A Vienne, les étudiants manifestent et les masses populaires érigent des barricades en criant : ***« A bas Metternich ! Vive le gouvernement constitutionnel !».*** Metternich s'enfuit en Angleterre. L'empereur, Ferdinand 1er, annonce le remaniement de son cabinet et doit accepter la convocation d'une Assemblée nationale chargée d'élaborer une nouvelle constitution.

Galvanisés par la chute de Metternich, les ouvriers et les étudiants de Berlin se lancent dans la lutte révolutionnaire, ce qui effraya la bourgeoisie prussienne. Elle disait que *« les moissons de la terre demandent du soleil et des pluies propices, les moissons de la révolution demandent l'ordre et la paix ; les ravages de l'insurrection sont pires que ceux de la grêle. »* Espérant canaliser la révolution, le roi de Prusse tente de la bloquer en faisant de fausses promesses de réforme.

Du 13 au 16 mars, grands rassemblements à Berlin. Le 18 mars l'armée ouvre le feu sur la foule rassemblée devant le palais royal, ce qui déclencha l'insurrection. Après s'être battu contre 14.000 soldats dix heures de suite, les masses remportèrent la victoire. Ce fut la Révolution de Mars. Fin mars, sur mandat du roi, les représentants de la grande bourgeoisie rhénane Camphausen et Hansemann furent chargés de former un nouveau cabinet. C'est grâce au soulèvement populaire que la bourgeoisie obtient sa part de pouvoir. Elle se ligua avec les forces pro-impériales pour s'opposer à la révolution.

3) Les luttes de Marx et Engels au cours de la tempête révolutionnaire de 1848

Sous la direction de Marx et Engels, les quelques 300 membres de la Ligue des communistes prirent part eux aussi séparément à cette révolution, dans plusieurs pays d'Europe. Lorsqu'éclata en France la Révolution de Février, Marx et Engels se trouvaient à Bruxelles. Marx se rendit début mars à Paris, où le rejoignirent peu à peu les autres dirigeants de la Ligue des communistes. Ils y constituèrent un nouveau comité central de la Ligue et Marx en fut élu président. Engels, qui en était également membre, arriva dans les derniers jours de mars à Paris. La Révolution éclata

dans toutes les régions de l'Allemagne. Marx et Engels affirmèrent que la tâche urgente pour le prolétariat allemand était l'élaboration d'un programme d'action. Ils rédigèrent ce document intitulé « Revendication du Parti Communiste en Allemagne ».

A cette époque, le caractère de la révolution allemande était bourgeoise, pour l'établissement d'une république, une et indivisible, car il fallait d'abord en finir avec la domination féodale, mettre en place la nationalisation des mines, des moyens de transport, des banques, des postes et l'organisation de la production agricole sur une grande échelle, l'armement du peuple comme moyen de garantir que la révolution serait menée jusqu'au bout. Le comité central fit rentrer en Allemagne clandestinement 3 à 400 ouvriers allemands. Les ouvriers se dispersèrent dans toute l'Allemagne. Début Avril, Marx et Engels quittèrent paris pour rentrer en Allemagne. Quand ils arrivèrent à Cologne, ils prirent part aux luttes révolutionnaires et y transférèrent le comité central. Ils fondèrent la *Nouvelle Gazette Rhénane*, qui parut le 1er juin 1848. Marx en était le rédacteur en chef, Engels et plusieurs autres membres de la Ligue y travaillaient comme rédacteurs. Elle enseignait aux ouvriers allemands à se tenir sur la gauche du mouvement. A partir de mai 1849, la Nouvelle Gazette fut contrainte à arrêter sa publication et Marx fut expulsé du pays. Les forces révolutionnaires du pays opérèrent un repli momentané. La Nouvelle Gazette avait servit à l'éducation de la classe ouvrière. Engels partit pour le sud-ouest de Bade et se battit contre l'armée réactionnaire. Le soulèvement fut écrasé en juillet 1849. Engels, en compagnie des autres insurgés, rejoignit Marx à Londres en passant par la Suisse. Engels dressa un bilan complet des principes insurrectionnels dans ***Révolution et contre-révolution en Allemagne***, un document important pour une approche marxiste de la guerre.

4) La lutte de Marx et Engels contre l'opportunisme au sein de la Ligue des communistes

Les violentes luttes de classes de cette période se reflétaient à l'intérieur de la Ligue des communistes, qui fut le théâtre d'une lutte entre marxisme et opportunisme de droite et de gauche.

Born (1824-1898) fut le représentant de l'opportunisme de droite au sein de la Ligue. Il était président du « Comité central Ouvrier » et de l'« Association fraternelle des travailleurs » de Berlin. Il prônait aux ouvriers la création d'associations coopératives de production et des structures de crédit avec l'aide de l'Etat. Engels critiqua les sophismes de Born où : ***« s'entremêlent en un fouillis inextricable les idées exposées dans le Manifeste, des réminiscences et des vœux datant des vieilles corporations, des déchets de Louis Blanc et de Proudhon, des doctrines protectionnistes »*** - F.Engels - *Quelques mots sur l'histoire de la ligue des communistes* - O.C – Marx-Engels - tome 3 - p.194 - E.M.

Marx et Engels menèrent une lutte résolue contre l'opportunisme de gauche de Gottschak (1851-1849), président de l'Association des travailleurs de Cologne. Il refusait d'exécuter les tâches de la révolution démocratique bourgeoise, en prétendant que la tâche des ouvriers était dans la réalisation immédiate du socialisme. Son mot d'ordre était « Pour une République de la classe ouvrière ». Ils tentèrent de l'éduquer mais il refusa de se corriger en déclarant que la Ligue menaçait sa liberté. Il quitta l'organisation. La majorité des membres de la Ligue et de l'AIT condamna ses activités scissionnistes. La crise de 1847 étant passée, ils en arrivèrent à la conclusion qu'une nouvelle vague révolutionnaire survînt. Il ne s'agissait plus de déclencher la révolution mais de rassembler des forces à long terme.

Leurs idées se heurtèrent à l'opposition de Willich et Schapper qui réussirent à réunir un groupe qui reculait devant le dur travail que constituait le rassemblement des forces révolutionnaires, refusant de reconnaître que la révolution était au creux de la vague. Ils disaient ***« Nous devons prendre le pouvoir immédiatement ; ou alors, mieux vaut nous coucher et dormir tranquilles ».*** Marx et Engels les dénoncèrent. Ils continuèrent à essayer de scinder le parti en deux et formèrent un autre comité central. Le siège du comité central du être transféré de Londres à Cologne et le Comité du Congrès les expulsa.

En Octobre 1850, peu après la réorganisation du comité central, le gouvernement ouvrit le procès des communistes de Cologne. En automne 1851, les émissaires du roi de Prusse engagèrent des pourparlers avec la justice française pour poursuivre les membres de la Ligue qui avaient émigrés. Profitant de la querelle entre le groupe Willich-Schapper et le comité central et l'AIT, la police allemande envoya des agents pour s'infiltrer et prendre des postes de direction. Victimes des persécutions du gouvernement prussien, plusieurs membres de la Ligue des communistes furent condamnés et jetés en prison. Lorsque s'ouvrit le procès de Cologne, Marx et Engels refusèrent et dénoncèrent point par point, à l'aide de témoignages et de documents précis, le complot du gouvernement et ils transformèrent le tribunal en une arène politique où furent dévoilés les crimes du gouvernement réactionnaire.

La tâche historique de la Ligue des communistes était maintenant terminée et, le 17 novembre 1852, sur proposition de Marx ,la Ligue fut dissoute.

5) Le bilan de la Révolution de 1848 en Europe par Marx et Engels

Marx et Engels écrivirent *Les luttes de classes en France de 1848 à 1859, L'adresse du Comité central à la Ligue des communistes, Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte.*

Marx et Engels formulèrent les principes révolutionnaires. Les plus importants sont :

La théorie de la révolution ininterrompue à partir du bilan de la révolution de 1848 : ***« Il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été écartées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir et que non seulement dans un pays, mais dans tous les pays régnants du monde l'association des prolétaires ait fait assez de progrès pour faire cesser dans ces pays la concurrence des prolétaires et concentrer entre leurs mains les forces productives décisives. Il ne peut s'agir pour nous de transformer la propriété privée, mais seulement de l'anéantir ; ni de masquer les antagonismes de classes, mais d'abolir les classes ; ni d'améliorer la société existante, mais d'en fonder une nouvelle »*** -KM et FE - *Adresse du Comité central à la Ligue des Communistes* - OC - Tome 1 - p.187 - E.M.

« Ce socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales. » - KM – *Les luttes de classe en France de 1848 à 1850* - p.147 - E.S.

Pour triompher, la révolution prolétarienne doit démolir entièrement l'appareil d'Etat bourgeois et établir la dictature du prolétariat.

Se basant sur la révolution de 1848. Marx et Engels développèrent la théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat : « ***la prochaine tentative révolutionnaire en France ne devra pas, comme cela s'est produit jusqu'ici, faire changer de main l'appareil bureaucratique-militaire, mais le briser. Et c'est la condition préalable de toute véritable révolution populaire sur le continent. »*** K.M – *Lettres à Kugelman* - p.188 - E.S.

Le 5 mars 1852, dans une lettre à Kugelman, Marx expliqua la nécessité de la dictature du prolétariat :

« ***En ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni leur lutte entre elles. […]. Ce que je fis de nouveau, ce fut : 1) de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases de développement historique de la production ; 2) que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3) que cette dictature elle-même ne constitue que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes. »*** -op.cit., p.188

Une alliance solide entre ouvriers et paysans devient la force principale pour la victoire de la révolution.

A la veille de la révolution de 1848, Engels indiquait dans son article *Le mouvement de 1847* : ***« sans aucun doute, le jour viendra ou les paysans pauvres et ruinés sauront s'unir avec le prolétariat, alors le prolétariat atteindra une phase supérieure de son développement et déclarera la guerre à la bourgeoisie. »***

Dans le cours de la révolution, le prolétariat doit parvenir à réaliser avec la paysannerie ce ***« chœur sans lequel, dans toutes les nations paysannes, son solo devient un chant funèbre. »*** - K.M - *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* - p.134 - E.S.

Plus tard, Marx, dans une lettre à Engels, explicitera cette idée : ***« Tout ce qui se passera en Allemgne dépendra de la possibilité d'appuyer la révolution prolétarienne par une espèce de réédition de la guerre des paysans. »*** - *Lettre à Engels (16.4.1856)* - K.M - Correspondance - Tome IV - p.300 - E.S.

Marx a mis en lumière l'importance de l'alliance ouvriers-paysans, il a jeté les bases théoriques pour la création de cette alliance :

« Ils [les paysans] ***trouvent, par conséquent, leur allié et leur guide naturel dans le prolétariat des villes dont la tâche est le renversement de l'ordre bourgeois. »*** - *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*- p.134 - E.S.

« La révolution est la locomotive de l'histoire. » Marx. « Dans l'activité même de Marx et Engels, la période de leur participation à la lutte révolutionnaire des masses de 1848-1849 se détache comme un point central. » - *Contre le boycottage* - Lénine - Œuvres - Tome 13 - p.32- E.M.

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE L'OPPORTUNISME A L'EPOQUE DE LA 1ère INTERNATIONALE

La tempête de 1848 a porté un rude coup à la féodalité. L'Angleterre avait achevé sa révolution industrielle dans les années 50 à 60 et était devenue « l'atelier du monde ». La production passait des méthodes artisanales à la mécanisation. Les relations bourgeoises passaient à l'échelle internationale.

1) Le mouvement ouvrier dans les années 60 et les activités révolutionnaires de Marx et Engels.

Avec le développement du capitalisme, les rangs du prolétariat, dans les années 50, gonflent. L'Europe comptait 8 millions d'ouvriers d'industrie. Les capitalistes s'enrichissaient, les masses ouvrières s'appauvrissaient, ce qui aggravait sans cesse les contradictions du capitalisme.

En 1857 éclate la première crise du capitalisme, ce qui entraîna le chômage, la baisse des salaires, la détérioration des conditions de vie du peuple.

Le mouvement chartiste avait subi une défaite. En 1859, à Londres, les ouvriers du bâtiment se mettent en grève pour la réduction de la journée de travail. Ils furent soutenus par les ouvriers des autres branches. Alors furent

fondés l'Association des Travailleurs du bois, l'Union syndicale des Mineurs, et d'autres organisations. En 1860, naquit le Conseil Général des Trade Unions.

En France, à Paris et Marseille, furent fondés en 1863, la Société du Secours Mutuel, l'Association des ouvriers de l'Acier, le Syndicat des Menuisiers. Après une série de grèves, Louis Bonaparte révoqua la loi refusant aux ouvriers le droit de grève et d'association. De leur côté, les ouvriers allemands avaient conquis le droit de former des organisations ouvrières. Ils fondèrent en 1863, à Leipzig, l'Association Générale des ouvriers allemands. Aux Etats-Unis, les ouvriers fondèrent le club des Communistes et l'Association Nationale des Travailleurs. Dans les autres pays d'Europe comme l'Italie, la Belgique, la Suisse, l'Espagne, le Danemark, des associations ouvrières se constituèrent.

Marx avait dès 1848, commencé l'étude de l'économie politique. En 1859, il réunit ses travaux dans « Contribution à la critique de l'économie politique » où prenait corps « le Capital ». En 1863, Marx remplit 23 cahiers sur l'économie politique. De 1863 à 1865, il acheva le manuscrit du Capital en trois tomes (2500 pages). En 1867, le 1er tome revu par Marx, parut à Hambourg. Ce fut un évènement sans précédent. Engels déclara « Depuis qu'il y a des capitalistes et des ouvriers dans le monde, il n'est pas paru de livre qui fut de pareille importance pour les ouvriers que celui-ci. » - *Présentation du 1er livre du « Capital » de Karl Marx pour le « Demokratisches Wochenblatt »* - Œuvres choisies de Marx et Engels - tome 2 - p.154 - E.M. Pour soutenir les travaux de Marx, Engels travaillera comme attaché de pouvoir de son père dans une filature où son père avait des intérêts.

Marx et Engels suivirent de près les soulèvements populaires en Inde et en Pologne, la guerre de sécession aux USA, ont dénoncé les atrocités des colonialistes anglais et français et celles des esclavagistes américains, s'intéressèrent à la guerre révolutionnaire Chinoise (révolte des Taiping) contre l'agression impérialiste (guerre de l'opium).

2) La fondation de la 1ère Internationale

Avec l'extension du capitalisme au monde entier, l'exploitation capitaliste revêt de plus en plus un caractère international. En 1862, lors de l'exposition universelle de Londres, un groupe d'ouvriers français, rencontre des ouvriers anglais et discute de l'unité du prolétariat international. Les ouvriers français et anglais organisèrent des meetings de masse pour soutenir la lutte du peuple polonais contre le tsarisme. Le 28 septembre 1864, des ouvriers anglais, français, allemands, italiens, polonais et irlandais se réunissent au St-Martin's Hall, à Londres. Marx est invité à participer à cette réunion. La délégation française propose la création d'une association ouvrière internationale. Le programme français est adopté à l'unanimité. La résolution de fonder la première Internationale est adoptée, l' «Association Internationale des Travailleurs » (AIT) est formée. Un Conseil Central provisoire de 21 membres fut élu. Il deviendra le Conseil Général de l'Internationale. Les trade-unionistes y exerceront une notable influence. Sont élus président (G.Odger) et secrétaire général (W.Cremer). Marx est élu membre du Conseil. De fait il sera le véritable leader. *« L'âme de ce conseil général et de ceux qui suivirent jusqu'au congrès de la Haye fut Marx lui-même. »* Après de longues discussions, la rédaction du programme fut confiée à Marx et Engels. Dans un langage simple, ce document devait être « *ferme quant au fond et modérés quant à la forme »*. Les statuts précisaient que : « *l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes »*. En novembre 1864, l'Adresse Inaugurale et les Statuts Généraux de l'AIT furent adoptés à l'unanimité.

La lutte de Marx et Engels contre les divers courants opportunistes à l'époque de La 1ère Internationale peut en gros se diviser en 2 périodes. La 1ère va du Congrès de Bruxelles en 1868 (lutte contre le proudhonisme, critique du trade-unionisme et des lassalliens). Au cours de cette période l'AIT tient la Conférence de Londres (25-28 septembre 1865), le Congrès de Genève (3-8 septembre 1866), de Lausanne (2-8 septembre 1867), celui de Bruxelles (6-13 septembre 1868).

La deuxième période va du Congrès de Bâle en 1869 au Congrès de la Haye en 1872. Période marquée par le soulèvement de la Commune de Paris, la tenue de la Conférence de Londres (17-23 septembre 1871) et le Congrès de la Haye (2-7 septembre 1872). Cette période est celle de l'opposition aux théories de Bakounine et le soutien à la Commune de Paris.

3) La lutte contre le proudhonisme

L'origine de classe du proudhonisme était celle de la petite bourgeoisie menacée constamment de tomber dans le prolétariat. Dès les années 1840, Marx avait répondu aux thèses de Proudhon de conquête du l'économie en grignotant le capitalisme, par la formation de coopératives, de Banques populaires, leur extension pacifique et croyance que ces exemples pourraient convaincre la bourgeoisie et finir par la rallier, dans « *Misère de la Philosophie et philosophie de la Misère »*. La section parisienne refusait la ligne marxiste et tentait d'imposer la ligne proudhonienne au sein de l'AIT. Dans les premiers temps de l'Internationale le danger principal dans l'AIT était la ligne proudhonienne.

1) La question du pouvoir dirigeant dans l'Internationale Communiste.

Lors de la Conférence de Genève, les proudhoniens proposèrent d'exclure les intellectuels de l'Internationale, cherchant à écarter Marx et Engels, et à s'emparer du pouvoir de direction.

2) La question fondamentale pour l'émancipation du prolétariat.

Les proudhoniens refusaient la lutte politique, prônaient la *conciliation* de classes. Le Congrès de Lausanne adopta une résolution *« Sur les luttes politiques de la classe ouvrière »*. Cette résolution indiquait que sans émancipation sur le plan économique, l'émancipation de la classe ouvrière est impossible ; que pour obtenir son émancipation sur le plan économique, le prolétariat doit tout d'abord prendre part aux luttes politiques

. ***3) L'attitude vis-à-vis des mouvements de libération nationale***

Dans les années 50/60 du 19ème siècle, la Russie restait le *« dernier rempart de toute la réaction en Europe occidentale »* - F.Engels - *Les problèmes sociaux en Russie* - La Russie - p.24 - E.M.

La domination coloniale de la Russie sur la Pologne provoqua la résistance du peuple polonais. En 1863, une insurrection pour l'indépendance éclata en Pologne. Marx et Engels approuvèrent le mouvement dirigé par les princes polonais car l'indépendance de la Pologne pouvait affaiblir la Russie tsariste et accélérer le développement du mouvement ouvrier international et des mouvements d'indépendance nationale. Pourtant, lors de la Conférence de Londres et du Congrès de Genève, les proudhoniens s'opposèrent à l'inscription de la question polonaise à l'ordre du jour, qualifièrent la Russie tsariste de puissance progressiste prétendant que l'écrasement de l'insurrection polonaise n'était qu' « un châtiment mérité ». Marx et Engels réfutèrent avec indignation ces propos *« en l'honneur du tsar, il* [Proudhon] *faisait montre d'un cynisme de crétin. »* - K.Marx - *Au sujet de Proudhon* - O.C de Marx et Engels - tome 2 - p.24 - E.M.

4) La question de la propriété.

« Les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée.» - *Manifeste du Parti Communiste* - p.50 - E.P.

Au Congrès de Bruxelles, les proudhoniens déclarèrent : « Voici notre formule : rendre la terre aux paysans, fournir du crédit aux ouvriers industriels ». Au Congrès de Bruxelles, ils finirent par vanter la propriété individuelle du sol comme « prémisse essentiel du bonheur et du progrès ». Marx présenta un rapport spécial devant le Conseil Général de l'Internationale. Il indiqua que la nationalisation des moyens de production industriels, les terres destinées à l'agriculture et tous les moyens de transports devaient devenir des biens publics, qu'ils devaient être rendus à la propriété de la société tout entière.

L'influence du marxisme se développa au détriment du proudhonisme. Des éléments de l'aile gauche du proudhonisme, tels que Eugène Varlin « membre dirigeant de la Commune assassiné par les Versaillais, durant la Semaine sanglante » se rapprochèrent nettement du marxisme.

4) La lutte contre le trade-unionisme anglais

Les trade-unionistes considéraient comme revendication primordiale du prolétariat, la lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail. Ils s'opposaient à la lutte politique : « Un travail équitable pour une journée de travail équitable ». En 1871, Marx déclarait : *« Les trade-unions sont l'organisation de la minorité, de l'aristocratie ouvrière »*.

Lorsque fut fondée l'Internationale, luttèrent pour faire entrer les trade-unions anglaises dans l'Internationale, afin d'éduquer et d'unir les larges masses d'ouvriers anglais, les aider à élever leur niveau de conscience. Le trade-unionisme est un produit de la politique de la bourgeoisie anglaise ayant pour but d'acheter l'aristocratie ouvrière. Cela était possible parce que l'Angleterre était le pays où la grande industrie était la plus développée et un pays qui possédait de nombreuses colonies et qui pouvaient réserver une partie des immenses profits tirés des colonies pour acheter des éléments de la couche supérieure de la classe ouvrière et des ouvriers qualifiés, base sociale de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier. Ainsi la bourgeoisie avait un appui dans la classe ouvrière.

Dans son rapport « salaires, prix et profit », Marx montra que la tendance générale de la production capitaliste consistait à intensifier l'exploitation des ouvriers et à faire baisser les salaires. Il montra la nécessité des syndicats dans la défense des intérêts de la classe ouvrière, pour les augmentations de salaires. Cependant, *« ils n'appliquent que des palliatifs, mais sans guérir le mal. »* - K.M. - *Salaires, prix et profits* - p.73 - E.M. Il ajoute : *« Au lieu du mot d'ordre conservateur :* 'Un salaire équitable pour une journée de travail équitable', *ils doivent inscrire sur leur drapeau le mot d'ordre révolutionnaire : 'Abolition du salariat' »*. Idem.

La question de la participation du prolétariat au mouvement pour la réforme électorale

Dans les années 60 Marx et Engels avaient soutenu activement le mouvement pour la réforme électorale pour que les masses anglaises se lancent dans les luttes politiques et combattent pour des droits démocratiques élémentaires. En 1867, le mouvement de masses obligea le gouvernement à faire des concessions. Cet amendement donnait de nouveaux droits politiques à la bourgeoisie, mais seulement le droit de vote aux couches supérieures de la classe ouvrière. Marx dénonça les trade-unions qui avaient accepté cette discrimination, de la collaboration avec la bourgeoisie.

La question du mouvement de libération nationale

L'Irlande avait été rattachée en 1801 à l'Angleterre. Depuis les années 60 le peuple irlandais menait une lutte héroïque contre les Anglais. Mais les dirigeants des trade-unions anglaises se mettaient à la remorque de la

bourgeoisie et adoptèrent sur la question de l'Irlande des positions chauvines. Ils allèrent jusqu'à flatter le premier ministre britannique en le qualifiant de « bienfaiteur sincèrement soucieux du peuple irlandais ».

Marx et Engels déclarèrent : *« Un peuple qui opprime un autre peuple ne saurait être libre ».*

Sur proposition de Marx, le Conseil Général tient des meetings et organisation des manifestations pour protester contre l'emprisonnement des révolutionnaires irlandais.

L'Internationale supprima le poste de Président (détenu par Odger) après les sabotages répétés des dirigeants trade-unionistes. Ils calomnièrent la Commune, attaquèrent l'œuvre de Marx « La guerre civile en France », puis se retirèrent du Conseil Général.

5) La lutte contre les Lassaliens

Au cours de la révolution de 1848, Fernand Lassalle (1825-1864) entra en contact avec la « Gazette Rhénane ». Il publia 2 brochures : « Recueil pour les ouvriers » et « Réponse publique », plagiats du Manifeste. Lassalle méconnaissait que l'Etat est un instrument d'une classe pour en opprimer une autre, il pensait que l'Etat était au-dessus des classes et qu'il constituait « un instrument pour éduquer la société humaine ». Pour lui l'obtention du suffrage universel était la clé de l'émancipation de la classe ouvrière. Il s'opposait ainsi à toute révolution violente ainsi qu'à la dictature du prolétariat. Toutes les autres classes laborieuses autres que la classe ouvrière étaient traitées de « masse réactionnaire », s'opposant à l'alliance ouvrier-paysan. Il avait repris à son compte la théorie de Malthus « la loi d'airain des salaires » selon laquelle la misère de la classe ouvrière était déterminée par des lois naturelles, donc sans remède. Marx rencontra Lassalle à Londres, ce dernier lui dit que *« c'était un non-sens de croire que l'Etat prussien pouvait entreprendre une action socialiste directe.» - Lettre à Kugelman* - p.35 - E.S. Engels indiqua que *« tout le socialisme de Lassalle consistait à insulter les capitalistes tout en flattant les junkers partisans prussiens rétrogrades. »* A partir de 1863, Lassalle établit une correspondance avec Bismarck. Engels dans une lettre du 11 Juin 1863 exprime sa crainte que : *« Lassalle ne travaille actuellement tout à fait pour le compte de Bismarck »* idem.

Deux ans plus tard Marx déclare « *que Lassalle, en fait, avait trahi le Parti ».* L'Association générale était la seule organisation indépendante allemande, aussi après la mort de Lassalle, Marx insista pour qu'elle fasse partie de l'AIT. Mais les lassalliens arguant l'interdiction faite par le gouvernement d'interdire l'appartenance à toute organisation internationale, essayèrent de bloquer par tous les moyens leur entrée dans l'AIT. Aussi Marx et Engels décidèrent de passer par-dessus les dirigeants de l'AIT pour les aider à lutter contre les Lassalliens. Les premiers à prendre partie furent Wilhem Liebknecht et August Bebel. Ils travaillèrent à réunir l'avant-garde au sein de l'Association. En 1867, les marxistes quittèrent l'Association. En 1869, ils tinrent à Eisenach un Congrès national des organisations ouvrières et fondèrent le Parti social-démocrate d'Allemagne. Mais l'influence des Lassalliens n'avait pas complètement disparu.

6) La lutte contre la fraction conspiratrice de Bakounine et son écrasement

Mikhaïl Bakounine (1814-1876) était issu de la noblesse russe. Il prit part aux insurrections de Prague et de Dresde, emprisonné et livré au gouvernement tsariste. En prison il écrivit ses « Confessions » en implorant le pardon du tsar. En 1861, il s'évada, passa au Japon puis aux USA, pour arriver en 1864 en Europe. Bakounine était anarchiste. Selon lui l'Etat était responsable de tout, il était contre tout Etat, contre tout pouvoir et autorité et particulièrement à l'Etat de dictature du prolétariat et à l'autorité révolutionnaire. Il préconisait de « tout détruire », « tout jeter à bas » par des émeutes préparées en secret, d'en finir avec l'Etat en l'espace d'un seul jour. Pour lui il fallait commencer par abolir le droit d'héritage et établir des coopératives (distribution de la terre aux paysans et les usines aux ouvriers pour établir des entreprises autonomes dispersées qui combinent industrie et agriculture). Chaque individu pourrait jouir de la liberté totale, chaque homme, chaque village serait autonome, il n'existerait plus aucune contrainte. Sa base de classe était le lumpenprolétariat et la petite bourgeoisie ruinée. Dans les années 40, Bakounine avait été influencé par Proudhon. Au début des années soixante il était en Italie, pays attardé sur le plan économique. L'essor du capitalisme avait ruiné les petits paysans et les petits-bourgeois des villes et avait formé un lumpenprolétariat nombreux, ce qui conduisait à un sentiment de désespoir et une tendance à vouloir tout détruire. Bakounine réunit un groupe de jeunes gens déchus de leur position de petits bourgeois et de vagabonds et vécut parmi eux. Marx disait de lui « : *« Si comme théoricien il est zéro, comme intrigant il est dans son élément. » - Lettre à F.Bolt (23/11.1871)* - O.C de K.M. - tome 2 - p. 443 - R.M.

En automne 1867, Bakounine passa en Suisse où en 1868, il organisa l'Alliance Internationale Démocratie Socialiste, pour pénétrer dans l'Internationale tout en agissant dans l'ombre, il écrivait à Marx : « A présent, l'Internationale est ma patrie, et vous en êtes le principal fondateur. C'est pourquoi, voyez-vous mon cher ami, je suis votre élève et en suis fier de l'être. » « Je comprends beaucoup mieux aujourd'hui combien vous aviez raison. »

En décembre 1968, il rédigea un document intitulé « Le Conseil Général à l'Association Internationale de la Démocratie Socialiste » qui indiquait clairement que lorsque l'Alliance aurait renoncé à son programme erroné et démantelé son organisation, alors seulement les membres pourraient être admis individuellement dans l'Internationale. Bakounine feignit d'accepter les conditions posées par l'Internationale, mais maintient en secret les

structures de l'Alliance et se livrait à des activités pour prendre le pouvoir dans l'Internationale.

Au 4ème Congrès de l'Internationale qui se tînt à Bâle, les bakouninistes, ayant fait usage de falsification des mandats, avaient réussi à avoir la majorité. Face à cette situation le Congrès discuta et vota une série de « résolutions administratives » accordant des pouvoirs plus étendus au Conseil Général : *« Le Conseil Général a le droit d'admettre ou de refuser l'affiliation de toute nouvelle société ou groupe»* et *« également le droit de suspendre jusqu'à son prochain Congrès, une section de l'Internationale. » - La 1ère Internationale* - p, 311-312 - UGE 10/18. Les bakouninistes approuvèrent les déclarations. Bakounine pensait avoir la majorité, mais le Conseil sortant fut réélu et Bakounine ne fut pas élu.

Bakounine avait proposé un programme réactionnaire comme « l'abolition du droit d'héritage comme point de départ de la révolution sociale ». Marx écrivit un rapport sur le droit d'héritage *« proclamer le droit d'héritage comme point de départ d'une révolution sociale […] serait faux en théorie et réactionnaire en pratique. »* Idem.

Après le Congrès, Bakounine accusa Marx d'être un dictateur. Marx rédigea une « Circulaire privée » à l'AIT, y dénonçait les manœuvres et calomnies de Bakounine. Le Conseil Général désigna des délégués pour mener une enquête en Suisse. Bakounine poussa ses hommes à assassiner les délégués, qui bien que grièvement blessés, accomplirent leurs mission.

Le 5ème Congrès de la 1ère Internationale de la Haye en 1872, adopta un « Rapport sur l'Alliance de la Démocratie Socialiste » rédigé et présenté par Engels au nom du Conseil Régional . Le Congrès décida d'exclure Bakounine et ses complices de la 1ère Internationale et rendit public leurs activités. Marx et Engels déclarèrent : « Contre toutes ces intrigues, il n'y a qu'un seul moyen, mais il est d'une efficacité foudroyante : c'est la plus complète publicité. » - *L'Alliance de la Démocratie socialiste et l'AIT* - Marx, Engels, in « Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme » - Lénine - p.114 - E.M. En septembre 1873, Bakounine publia dans le « Journal de Genève » un appel à se retirer du théâtre des luttes. Il mourut à Genève en 1876. Les persécutions après la Commune de Paris par les divers Etats européens et les activités scissionnistes des bakouninistes de permettaient plus à l'AIT de fonctionner normalement, le Conseil Général décida son transfert à New-York en 1872. C'est l'époque où les partis communistes se constituaient en Europe. Les formes anciennes ne convenaient plus, c'est pourquoi sur proposition de Marx, le Conseil Général tient à Philadelphie sa dernière Conférence le 15 juillet 1876 et adopta une résolution annonçant la dissolution de la 1er Internationale.

« La Première Internationale (1864-1872) avait jeté les fondements de l'organisation mondiale des travailleurs pour préparer leur assaut révolutionnaire contre le capital ». « Par ses activités la 1ère Internationale rendit de grands services au mouvement ouvriers de tous les pays et laissa une empreinte durable », écrira Lénine plus tard.



occupations d'usine, des séquestrations de patrons par les ouvriers, des grèves dans les universités, les hôpitaux que l'Etat doit réprimer par tous les moyens pour montrer à tous ceux qui veulent contester ce système, ce qu'il en coûte de se dresser contre l'appareil d'Etat bourgeois, à s'opposer à la montée du fascisme.

Le fascisme évolue et prend des formes nouvelles

Reconnaître encore valide la définition de la nature de classe du fascisme date de la IIIème Internationale et c'est juste. Mais cela ne doit pas empêcher de reconnaître la forme dans lequel aujourd'hui elle se présente, qui ne peut être la même que celles du passé.

Le fascisme n'est pas un phénomène politique, c'est un système complet qui pénètre et structure chaque sphère de la société. C'est une nécessité pour la fraction la plus réactionnaire de la bourgeoisie impérialiste de le construire aujourd'hui pour maintenir ses profits, révisant l'histoire à son profit, revenant à la défense de la civilisation occidentale, organisant la chasse aux sans-papiers, contrôlant la vie des familles etc.

L'Etat policier est plus que la riposte réactionnaire et défensive de l'Etat bourgeois contre le développement des mouvements de résistance des masses. C'est l'instrument pour imposer une nouvelle forme de gouvernance, par destruction progressive par le haut des lois et institutions afin d'enrégimenter la société, comme cela s'est déroulé lors de la montée du fascisme historique des années vingt. La forme est rampante aujourd'hui, mais le processus suit le même chemin.

Comment nier que ce n'est pas du fascisme et du néo-corporatisme l'intégration dans l'Etat des formes d'organisation politiques et syndicales de l'aristocratie ouvrière qui sont passées du rôle de négociateur réformiste du conflit social à celui d'alliance ou de collusion au sommet en s'intégrant toujours plus dans l'appareil d'Etat ?

Il est important de comprendre quel ennemi nous devons combattre.

Si l'on regarde le fascisme en tant que système et non comme une forme définie une fois pour toute alors la question des formes de la dictature ouverte qui pour l'instant manqueraient, s'explique du fait qu'il n'existe pas aujourd'hui une opposition politique au fascisme moderne conséquente dans le cadre de la politique officielle. Il n'existe pas une gauche bourgeoise, réformiste ou social-démocrate, qui propose une solution différente de celle du fascisme moderne. Bien au contraire, les forces et les coalitions de la fausse gauche (en réalité de droite), sont en collusion avec la droite officielle. Ensemble ou séparément, ils représentent les mêmes intérêts, dirigent les mêmes restructurations, en compétition pour la direction du pays.

Aujourd'hui il n'est pas à l'ordre du jour d'utiliser le fascisme brutal comme « riposte extrême » de la bourgeoisie face à la croissance et à la force du mouvement ouvrier et communiste, car aujourd'hui ce mouvement est très faible. Il n'y a pas de place pour une solution social-démocrate qui replacerait la lutte de classe dans les limites compatibles avec le maintien du système capitaliste, la survie des bourgeoisies impérialistes, du patronat, des institutions, des partis, des syndicats, des églises, de la culture, en un mot du système social tout entier. Il n'y a qu'une solution pour la bourgeoisie : prendre des mesures poussant à l'enrégimentement des masses, à une mobilisation de la réaction contre les masses au moyen d'un Etat policier comme instrument d'administration ordinaire pour tout type de problèmes concernant la vie quotidienne, les luttes sociales, la « sécurité » et même les comportements individuels.

Faire face au fascisme moderne

Pour combattre le fascisme moderne, il faut un véritable **front politique**, pas celui de la gauche parlementaire, mais celui qu'il faut construire en s'unissant en dehors et contre les directions des organisations politiques et syndicales officielles, avec tous ceux et celles qui reçoivent des coups et sont soumis à leur contrôle pour les écraser. Il faut faire front contre la montée et l'approfondissement du fascisme moderne, contre l'Etat policier, contre la militarisation de la société.

A la différence de l'époque de la IIIème Internationale, il n'y a pas actuellement de forces organisées d'autres classes alliées dans la lutte contre le fascisme moderne, mais seulement des individus, représentants des secteurs divers, conscients qui expriment au moins une résistance résolue au fascisme moderne.

Ceci rend toujours plus nécessaire, principal et décisif, la tâche de construire le parti de type nouveau et de son système d'organisations générés par lui. Le parti de type nouveau, le PCm, se construit comme forme supérieure d'auto-organisation. Non en s'auto-proclamant porteur de vérité, d'idéologie et programme, en se faisant élire pour faire la propagande à la tribune parlementaire, mais en démontrant dans le feu et l'expérience de la lutte de classe, qui ne peut être encore que limitée mais significative, une capacité de supérieure de combat, de solutions des problèmes, d'obtention de résultats concrets.

Ceci est la signification des appels à s'unir dans les comités unitaires de base, dans les entreprises, dans les quartiers, contre la répression, des comités de lutte, des comités regroupant les jeunes, les femmes, sur la base de la lutte de classe et la formation de cercles de sympathisants du parti.

La question Tamoule

Le Principal et le Secondaire

Dans toute question, toute pratique et dans chaque application et choix de la vie courante, il y a un aspect principal et un aspect secondaire.

Nous allons examiner l'aspect principal de la contradiction dans les évènements récents qui se déroulent actuellement au Sri-lanka.

Au Sri-Lanka depuis un peu plus de 30 ans se déroule une guerre de libération nationale. Comme toute lutte de libération nationale, la direction de la lutte est une question importante. Elle détermine l'objectif de la guerre. Qu'en est-il au Sri-Lanka ? C'est la bourgeoisie nationale tamoule qui dirige la lutte. Son objectif est l'instauration d'une démocratie bourgeoise, la dictature de la bourgeoisie.

Différentes oppositions ont vu le jour. Le LTTE, qui a initié la guerre de libération, a conquis l'hégémonie dans cette lutte de libération nationale en éliminant ses concurrents.

Y avait-il un parti communiste marxiste-léniniste-maoïste parmi ces opposants ? A notre connaissance, l'organisation maoïste qui menait la lutte armée dans les années 70 a été éliminée, ses membres et sympathisants massacrés par Banderanake et ses alliés trotskistes dans le gouvernement.

Sur quoi portaient les contradictions avec les autres groupes ?

Ces questions, des réfugiés la posent et mettent sur le même plan le LTTE et le gouvernement réactionnaire sri-lankais.

Le LTTE est inscrit sur la liste anti-terroriste, comme sont : les talibans, Al-Quaïda, les Basques, Corses, FARC, le Parti Communiste du Pérou, le PC d'Inde maoïste, le PC du Népal maoïste, le MKP, les kurdes etc.

Au Sri-Lanka il y a un petit parti maoïste qui se reconstruit dans la plus stricte clandestinité et qui prône la guerre populaire.

Aujourd'hui, la LTTE a du reculer devant les coups de l'armée sri-lankaise, et se replier dans le Nord de l'Ile, où les troupes gouvernementales tentent de les anéantir.

Quelle attitude doivent avoir les communistes, les maoïstes devant cette situation ?

Avoir celle du JVP « trotskistant », bien qu'il s'en défende, qui fait partie du gouvernement (comme ceux qui ont massacré les maoïstes du temps de Benderanake), et qui nie le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ?

Evidemment non !

Certains en France ont des positions byzantines. Ils dénoncent les massacres par les troupes gouvernementales, bombardements des populations civiles, viols, tortures, camps de concentration, mais dénoncent aussi ce qui selon eux s'est déroulé dans le passé : liquidation d'opposants politiques, conquête de l'hégémonie politique et encadrement de la population.

Quelles sont les conditions pour que les communistes soutiennent une lutte de libération nationale ? C'est que la bourgeoisie qui dirige la lutte de libération laisse les communistes organiser le prolétariat et ses propres organisations pour défendre ses propres intérêts. Tout en appuyant le mouvement de libération nationale dirigée par la bourgeoisie (ce qui est souvent le cas), tout en la critiquant.

Quelle est la position des maoïstes du Sri-Lanka ?

Ce que nous savons c'est qu'il essaient de s'organiser, qu'ils sont pour la stratégie de la guerre populaire dans tout le pays, qu'ils sont pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, donc pour l'autodétermination du peuple tamoul. Ils ne sont pas pour pousser pour autant au divorce et préférerait un Etat fédéral comme tout pays multinational. Ils préféreraient également que la lutte de libération nationale menée par le LTTE mette au premier plan la lutte de classe.

Les maoïstes du monde entier doivent dénoncer les massacres perpétrés par les troupes gouvernementales au Sri-Lanka et la tentative d'anéantissement des troupes tamouls (LTTE), c'est-à-dire les représentants réels de la lutte de libération nationale.

Le soutien des maoïstes à la lutte de libération nationale n'est pas un soutien à une organisation (sauf s'il y a un parti maoïste) mais à la lutte du peuple, à sa résistance contre les massacres contre le peuple, le regroupement des populations dans des camps de concentration ou de confinement.

Dans la phase actuelle, mettre sur le même pied le LTTE, quelques soient les critiques (justes ou fausses) que l'on peut avoir, et le gouvernement n'est pas juste. Ces critiques doivent être considérées comme secondaires par rapport à la situation actuelle.

Les maoïstes soutiennent la lutte du peuple palestinien, mais pas le programme du Hamas, ni du Fatah, du FPLP ou d'autres forces. De fait le Hamas est dominant, aussi quand on soutient la lutte du peuple palestinien, on ne peut nier le poids prépondérant du Hamas. Bien entendu les maoïstes déplorent qu'il n'y ait pas un parti maoïste, et un plan pour la guerre populaire dans le cadre de la libération nationale afin de préparer la naissance d'une république populaire sur toute la Palestine.

On peut critiquer son programme, la ligne, mais mettre sur le même plan le Hamas et l'Etat d'Israël qui combat le droit du peuple palestinien par une politique de colonisation de

l'ensemble de la Palestine, n'est pas juste.

Pour conclure :

- Le Parti doit garder son indépendance, participer à la lutte de libération nationale afin de gagner la direction.
- Il ne peut soutenir une lutte qui ne défend pas le droit des peuples à se libérer.
- Dans les différentes phases de la lutte, il peut adopter des tactiques différentes :
  - → Soutien critique ;
  - → Dénonciation des pratiques visant à empêcher le prolétariat de défendre ses droits et à s'organiser ;
  - → Devant une attaque massive de l'ennemi et des massacres, taire momentanément ses critiques et apporter son soutien dans la lutte contre l'ennemi principal, la nation oppresseuse.

Dans la question tamoule comme dans toute question il y a un aspect principal et un aspect secondaire qui peuvent changer de position.

Dans la situation actuelle, l'aspect principal est la lutte et la dénonciation du gouvernement génocidaire Sri-Lankais, ce qui suppose le soutien et la défense de ceux qui s'y opposent.

C'est la logique même, ceux qui ne comprennent pas cela, sans le vouloir, apportent de l'eau au moulin des réactionnaires.

DROIT D'AUTODETERMINATION POUR LE PEUPLE TAMOUL ! LIBERTE DE MANIFESTER POUR LES EXILES !

L'Etat policier est « soucieux » des « droits de l'homme » quand il s'agit de défendre ses intérêts par l'intervention militaire, comme en Afghanistan, en Irak, en soutenant l'Etat colonial sioniste contre les agressions contre le peuple palestinien, en soutenant une fraction contre une autre, une clique contre une, une ethnie ou un peuple contre un autre dans de nombreux pays, en s'opposant au droit des peuples à l'autodétermination. Ce même Etat, envoie sa police contre des mouvements qu'il qualifie de terroristes, alors qu'il arme les pires dictateurs pour les combattre, quand il n'intervient pas lui-même avec les autres impérialistes pour bombarder, massacrer les populations civiles.



Le 20 Avril 2009, dans le quartier de la gare du Nord, une manifestation de plusieurs centaines de Tamouls dénonçant les massacres de civils par l'armée réactionnaire sri-lankaise a été attaquée par la police.

L'Etat sri-lankais dirigé par Banderanake et ses alliés trotskistes ont perpétré des massacres lors de la guerre populaire dirigée par les maoïstes dans les années 70 et éliminé les maoïstes. Dans les années 80, après de nombreux massacres contre le peuple tamoul, la lutte armée du peuple tamoul a commencé pour faire respecter les droits du peuple tamoul. Depuis lors, la répression, les massacres ont été le lot du peuple tamoul. Toutes les trêves en vue d'un règlement politique de la question tamoule ont été rompues par l'Etat sri-lankais. Une politique raciste, de terreur a été développée contre le peuple tamoul.

Les impérialistes ont épinglé sur leurs listes les résistants tamouls, comme terroristes, comme ils ont épinglé, les résistants palestiniens, basques, corses, irlandais, les maoïstes népalais, indiens, philippins, péruviens et tous ceux qui résistent aux méfaits du capitalisme sous différentes formes y compris les formes de résistance pacifique. Durant la seconde guerre mondiale les nazis et le gouvernement fasciste de Vichy dénonçaient eux aussi les résistants comme terroristes.

Notre Parti, le Parti Communiste maoïste de France, apporte son soutien au peuple tamoul qui lutte contre ses oppresseurs et dénonce la répression de l'Etat français, répression qui apporte sa pierre à la répression sauvage et féroce dont sont victimes des dizaines voire des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants.

Nous appelons toutes les organisations françaises à apporter leur soutien au peuple tamoul, et à dénoncer les agissements de l'Etat français contre les réfugiés qui manifestent pour soutenir les leurs massacrés par l'armée réactionnaire de l'Etat sri-lankais et toutes les composantes de cet Etat, complices.

HALTE AU MASSACRE DU PEUPLE TAMOUL !
ETAT SRI-LANKAIS ASSASSIN, ETAT FRANÇAIS COMPLICE !

L'UNION EUROPENNE ET LA LUTTE DES COMMUNISTES MAOISTES POUR L'UNITE DES PEUPLES D'EUROPE CONTRE LE CAPITALISME

« Du point de vue des conditions économiques de l'impérialisme, c'est-à-dire de l'exportation des capitaux et du partage du monde par les puissances coloniales « avancées » et « civilisées », les Etats-Unis d'Europe sont, en régime capitaliste, ou bien impossible, ou bien réactionnaires ».

« Le capital est devenu international et monopoliste. Le monde se trouve partagé entre une poignée de grandes puissances qui s'enrichissent en pillant et en opprimant les nations sans retenues ».

« Les Etats-Unis d'Europe, en régime capitaliste, équivaudraient à une entente pour le partage des colonies. Or, en régime capitaliste, le partage ne peut avoir d'autre base, d'autre principe que la force ».

« Le capitalisme, c'est la propriété privée des moyens de production et l'anarchie de la production ».

« Prêcher le partage « équitable » du revenu sur cette base, c'est du proudhonisme, du béotisme de petit bourgeois et de philistin. On ne peut partager autrement qu'en fonction d'un rapport de forces ».

« Certes des ententes **provisoires** *sont possibles entre capitalistes et entre puissances. En ce sens, les Etats-Unis d'Europe sont également possibles, comme une entente des capitalistes européens…dans quel but ? Dans le seul but d'étouffer en commun le socialisme en Europe ».*

« Sur la base économique d'aujourd'hui, c'est-à-dire en régime capitaliste, les Etats-Unis d'Europe signifieraient l'organisation de la réaction en vue de retarder l'évolution rapide de l'Amérique ».

« Les Etats-Unis du monde (et non d'Europe) sont la forme politique d'union et de liberté des nations que nous rattachons au socialisme en attendant que la victoire totale du communisme amène la disparition définitive de tout Etat, y compris l'Etat démocratique. »

« Toutefois, comme mot d'ordre indépendant, celui des Etats -Unis du monde ne serait guère juste, d'abord parce qu'il se confond avec le socialisme ; en second lieu, parce qu'il pourrait conduire à des conclusions erronées sur l'impossibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays ».

« L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. Le prolétariat victorieux de ce pays, après avoir exproprié les capitalistes et organisé chez lui la production socialiste, se dresserait **contre** *le reste du monde capitaliste en attirant à lui les classes opprimées des autres pays, en les poussant à s'insurger contre les capitalistes, en employant en cas de nécessité la force militaire contre les classes exploiteuses de leurs Etats ».*

Ces extraits proviennent du texte de **Lénine** « A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe ».

Cet article a été publié dans « le Social-démocrate » n° 44, du 23 Août 1915.

Nous allons bientôt être conviés pour les « élections européennes ». Les partis de l'extrême droite, de la droite, de la gauche et de l'extrême gauche trotskiste (NPA, LO) vont y participer pour obtenir une place au Parlement impérialiste européen.

<u>Examinons ce texte dans le contexte d'aujourd'hui !</u>

✦Aujourd'hui il n'y a plus de colonies mais des néo-colonies dirigées par des cliques locales, véritables valets de l'impérialisme, qui reçoivent des subsides pour laisser les impérialistes poursuivre le pillage.

✦Le monde est toujours partagé entre les grandes puissances impérialistes, le plus puissant étant l'impérialisme américain et non plus l'impérialisme anglais, puis les autres pays impérialistes dont la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Japon etc,. de grandes puissances émergentes se sont invitées pour le partage du butin (Russie, Chine, Inde, Brésil).

✦L'entente de l'Union Européenne va plus loin que l'entente provisoire, même si cette entente est fragile.

✦Elle est dirigée contre le socialisme.

oCeux qui aujourd'hui ont appelé à voter pour l'Union Européenne, le traité de Maëstricht, de Lisbonne sont ouvertement pour une Europe capitaliste, qu'ils soient de droite ou de gauche.

oCeux qui font croire que l'on pourrait améliorer l'Europe, que l'on pourrait faire une Europe sociale, sont des menteurs, car l'Europe qui se construit est capitaliste.

oOn ne peut prévoir si les maoïstes parviendront à aider à temps à l'Union des peuples d'Europe avant que celle-ci forme un bloc avec les USA à travers l'OTAN contre un autre bloc impérialiste pouvant regrouper la Russie, la CEI, la Chine et d'autres alliés.

De toute façon chaque parti maoïste devra d'abord unir le peuple de son propre pays, car **l'analyse de Lénine** que : « *L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. Le prolétariat victorieux de ce pays, après avoir exproprié les capitalistes et organisé chez lui la production socialiste, se dresserait* **contre** *le reste du monde capitaliste en attirant à lui les classes opprimées des autres pays, en les poussant à s'insurger contre les capitalistes, en employant en cas de nécessité la force militaire contre les classes exploiteuses de leurs Etats »* **est toujours valable**.

Cet article de Lénine démasque

les trotskistes qui prétendent que c'est Staline qui aurait parlé le premier du « socialisme dans un seul pays ».

« Le capitalisme, c'est la propriété privée des moyens de production et l'anarchie de la production. »« Prêcher le partage « équitable » du revenu sur cette base, c'est du proudhonisme, du béotisme de petits bourgeois et de philistins. On ne peut partager autrement qu'en fonction d'un rapport de forces ». C'est ce que font aujourd'hui les dirigeants du P « c »F, du P « s », des Verts, du NPA, de LO, et autres trotskistes et opportunistes.

Les maoïstes avaient déjà dénoncé la participation aux dernières élections européennes.

LA SITUATION A-T-ELLE CHANGE ?

Les Etats impérialistes d'Europe tentent de réaliser l'Europe pour combattre l'impérialisme américain et l'impérialisme japonais. Ils se battent pour conserver leur part de marché, arment les cliques des pays opprimés qu'ils font et défont au gré de leurs intérêts. Ils interviennent et massacrent les civils comme en Irak. La construction de l'Europe entre dans le cadre général, de la restructuration du capital au niveau mondial

LA POSITION DES PARTIS POLITIQUES ET DES ASSOCIATIONS QUI LEUR SONT LIEES

La droite accélère les restructurations mises en route par les diverses combinaisons de droite ou de gauche. Les partis de gauche, trotskistes, les dirigeants altermondialistes sont là pour retarder l'échéance de la révolution prolétarienne en prétendant « dépasser le capitalisme », « gommer ses excès les plus criants », « avoir une répartition plus juste », « taxer du capital », etc. par la voie parlementaire pacifiste alors que les impérialistes s'arment. La gauche a montré qu'elle était le meilleur garant de l'ordre capitaliste.

UN SEUL MAILLON PEUT FAIRE ROMPRE TOUTE LA CHAINE !

Aujourd'hui un seul maillon peut comme hier rompre la chaîne du capitalisme, ce qui fut démontré par la révolution d'Octobre. Cette thèse est opposée à celle des trotskistes .

« L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. »

AUJOURD'HUI LA REVOLUTION PROLETARIENNE VA DE L'AVANT !

Malgré la liquidation des ex-pays socialistes, la transformation révisionniste des anciens partis communistes, la politique social-démocrate, les illusions formulées par les opportunistes, la révolution va de l'avant, les partis communistes de type nouveau se reconstituent et certains mènent la Guerre Populaire (Pérou, Inde, Bengladesh, Bhoutan, Philippines,...).

CETTE FOIS-CI ENCORE : NOUS APPELONS A BOYCOTTER LES ELECTIONS EUROPEENES !

PLATE-FORME POUR UN FRONT UNI ANTI-IMPERIALISTE

Plus que jamais un front uni anti-impérialiste est nécessaire face au renforcement de l'OTAN, contre les attaques qui se poursuivent en Irak et l'envoi de nouveaux effectifs en Afghanistan, les menaces contre l'Iran, la surexploitation des territoires encore sous la domination de l'impérialisme français (Guadeloupe, Martinique, Réunion, Kanaky, Tahiti, Wallis et Futuna, Mayotte).

La mondialisation a conduit à une accélération de la crise du capitalisme à l'échelle mondiale qui conduit celui-ci à fermer des centaines de milliers d'entreprise de licencier en masse, d'accélérer le processus de paupérisation du prolétariat et des couches populaires. Cela s'accompagne d'une destruction des acquis sociaux, de la promulgation quotidienne de lois scélérates visant à briser tout élan populaire.

La militarisation de la société s'accélère, le retour de la France dans l'OTAN, prépare de nouvelles agressions.

Sur tous les continents, les impérialistes renforcent leur emprise et se livrent une bataille acharnée pour une nouveau repartage des richesses. Le risque de formation de blocs agressifs prêt à en découdre se profile à l'horizon, la menace d'une IIIème guerre mondiale impérialiste demeure.

La nécessité d'un front uni anti-impérialiste dans tous les pays devient une nécessité absolue, particulièrement dans les pays impérialistes.

Un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre !

La France est un pays impérialiste et contre la bourgeoisie impérialiste et contre la bourgeoisie impérialiste de ce pays, les forces populaires, prolétariat en tête et tous les progressistes doivent faire front. Force est de constater l'éparpillement de ces forces. Il s'agit de les réunir en un front.

Les bases minima pour construire un front nous paraissent être les suivantes :

Lutter contre l'impérialisme, c'est lutter contre capitalisme

L'impérialisme, c'est l'époque où domine le capital financier, fusion du capital industriel et du capital bancaire.

L'impérialisme c'est l'exportation des capitaux et grâce à cela le contrôle complet de l'économie.

L'impérialisme c'est la phase du capitalisme en putréfaction

La crise du capitalisme conduit à la révolte et à la révolution comme seul moyen d'éliminer la crise et les maux qu'elle entraîne.

En France, la lutte anti-impérialiste est dirigée avant tout contre notre propre impérialisme. C'est le meilleur soutien que nous pouvons apporter aux peuples opprimés, le prolétariat et les couches populaires doivent être à la tête de la lutte anti-impérialiste.

I – LA REVOLUTION CULTURELLE POUR RENFORCER LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne déclanchée en Chine avait pour objectif de lutter contre ceux qui -bien que militants du Parti Communiste ou sommités académiques chargés de diffuser l'enseignement, hauts fonctionnaires, spécialistes, experts et arrivistes de tout poil - travaillaient sur le plan idéologique, politique, par des méthodes de gestion bourgeoises, le trafic d'influence, la corruption, à rétablir petit à petit le capitalisme d'où il avait été chassé. Il s'agissait de poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat. Il s'agissait d'élever le prolétaire, le paysan, à un niveau d'éducation et de formation supérieurs pour le mettre au même rang que celui issu des couches supérieures de la société socialiste en construction. Comme le disait le Président Mao Tse Dong « chez nous il est facile de restaurer le capitalisme, les niveaux entre les salaires vont de un à huit et de nombreuses lois bourgeoises existent encore ». « ***C'est aussi à l'Université où perdurent les méthodes d'enseignement bourgeoises, où l'élitisme demeure. » « Les intellectuels doivent se mettre au service des masses, descendre de leur cheval, la lutte doit être menée contre les mandarins installés sur leur chaire, les étudiants doivent aller apprendre et se rééduquer près des paysans ».***

Il s'agissait alors dans les usines, de former la triple union entre les ouvriers, les techniciens et ingénieurs et l'armée.

A la mort de Mao, la première chose qu'entreprit Hua Guofeng c'est de faire arrêter les dirigeants de la révolution culturelle ouvrant ainsi la voie à Deng Xiaoping qui au nom des « quatre modernisations » allait rétablir le capitalisme, renverser la dictature du prolétariat, précipiter la Chine dans la crise que l'on connaît aujourd'hui, accentuer la différence entre les couches supérieures capitalistes et les travailleurs de la vile et de la campagne, ne plus assurer les services de santé minimum pour la masse, ruiner des millions de paysans des communes populaires en développant la petite propriété qui ne permet pas d'assurer un niveau décent à chaque famille. Bref, une véritable casse de tout ce qui avait permis de stabiliser la population à la campagne comme l'avaient fait les **communes populaires** à travers le développement industriel, artisanal, de services sociaux, écoles, hôpitaux, agriculture etc.., bref un développement équilibré.

La crise mondiale aujourd'hui contraint des millions de paysans qui avaient trouvé du travail en ville, à retourner sans ressources à la campagne où il n'y a plus de travail. Certains doivent s'exiler et se trouvent pris dans les filets des maffias, qui les exploitent impunément dans les pays occidentaux, dans les ateliers de confection, les restaurants, pire sur le trottoir.

Ce qui tend à montrer que la révolution culturelle prolétarienne était nécessaire.

Le rapport de force n'a pas pu être consolidé. Il nous faudra dans d'autres articles tenter d'examiner pourquoi. Quels ont été les manques, les erreurs dans la restructuration du Parti, des organismes de l'Etat etc. ?

Sur le fond, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a montré et confirmé la thèse de Lénine comme quoi « la lutte de classes allait prendre un tour aigu sous la dictature du prolétariat, que la bourgeoisie n'allait pas renoncer au paradis perdu, qu'elle emploierait tous les moyens pour reprendre le pouvoir ».

Mao a vu après la restauration du capitalisme en URSS, que le danger n'était pas seulement dans les restes de la bourgeoisie revancharde. Il a vu que sous la dictature du prolétariat se reformait à l'intérieur du Parti et de l'Etat, à tous les niveaux, une **nouvelle bourgeoisie.** Celle-ci ne rêvait que de s'enrichir, de s'accorder des privilèges, de tisser des réseaux d'amitié et de complicité pour préparer le reversement de la dictature du prolétariat.

Contre cela il fallait prévenir ce renversement et s'attaquer à ce qui restait du droit bourgeois, élargir et renforcer dans tous les domaines la dictature du prolétariat, transformer radicalement les rapports de production pour créer de nouvelles bases pour l'enracinement de cette dictature contre les éléments engagés dans la restauration du capitalisme.

II-LA REVOLUTION CULTURELLE POUR PREPARER LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

En tirant les enseignements de l'expérience du mouvement communiste international - la Commune de Paris, la Révolution d'Octobre et la Révolution Chinoise - nous pouvons connaître dans les grandes lignes, les obstacles et contraintes principaux sur le chemin de la consolidation de révolution prolétarienne.

Les défauts principaux sont :

✦ Excès de centralisme et son contraire excès de décentralisation.
✦ Excès dans la répression et

laxisme petit bourgeois.
✦ Développement inégal entre industrie lourde et industrie légère.
✦ Ecart trop grand entre salaire inférieur et supérieur.
✦ Ecart trop grand entre l'armée régulière et le peuple en armes.
Ecart trop grand entre dictature du prolétariat et démocratie prolétarienne.

D'où la nécessité de révolution culturelle périodique durant toute la période transitoire.

La théorie trotskiste de la **révolution permanente**, ne respecte pas les étapes permettant de consolider la révolution, ni les alliances nécessaires permettant le renversement de la dictature de la bourgeoisie. La théorie conciliatrice opportuniste entre révolutionnaires et réformistes proposée par Trotski en 1903, lors du Congrès du POSDR n'aurait pas permis la prise de pouvoir, pas plus que le parti fourre-tout NPA ne permettra de le prendre aujourd'hui

La **table rase de type anarchiste**, abolition de l'argent immédiat, refus de l'Etat prolétarien, autogestion (concurrence des collectifs ouvriers dans la production), absence de planification de l'économie etc. ne permet pas la prise totale du pouvoir par le prolétariat et du coup la révolution n'atteint pas son but.

La classe révolutionnaire naît au sein même de la société au fur à mesure que se développe la production matérielle, les sciences, les connaissances, alors la superstructure ne correspond plus alors aux infrastructures. La production accumulée ne peut plus se développer dans l'ancien cadre étroit de la société moribonde, à cause des limites imposées par le système de production. Sous la poussée de la classe montante et des couches populaires alliées éclate alors la Révolution.

o Aujourd'hui avec l'élargissement du système capitaliste impérialiste à l'échelle mondiale, la disparition du camp socialiste, la social-démocratisation des ex-partis communistes, après leur décadence révisionniste, la situation de crise mondiale exige que les communistes s'attellent à la reconstitution du Parti, des organismes générés par lui.
Le Parti Communiste qui doit être reconstitué doit s'appuyer sur l'expérience positive et négative du mouvement ouvrier et communiste, c'est-à-dire en prenant en compte, les expériences les plus avancées et les pousser en avant. Il ne peut se reconstituer qu'à travers la lutte de classe et son immersion dans les masses.

Il faut prendre en compte :

✦ l'enseignement militaire de la prise de pouvoir, (insurrection, guerre populaire) et associer les deux moyens aux conditions concrètes de chaque pays.
✦ Mettre en route un processus de **révolution culturelle prolétarienne** et populaire dans la préparation de la révolution, en tant qu'élément éducatif indispensable pour le développement limité sous la dictature de la bourgeoisie des organismes prolétariens et populaires, embryons du futur pouvoir soviétique et forme plus approfondie de la dictature du prolétariat.
✦ Soutenir toutes initiatives partielles des masses qui vont dans ce sens, fussent-elles limitées, temporaires.

PRENONS QUELQUES EXEMPLES :

✦ Soutenir les occupations de logements vides.
✦ Promouvoir les formes d'entraide que mettent en place les masses en lutte, les faire connaître, en faire la promotion en vue d'une généralisation.
✦ Soutenir les initiatives écologiques et environnementales, les innovations dans les domaines scientifiques et techniques
✦ La lutte pour de meilleures conditions de travail, ergonomie, sécurité.
✦ Les formes de luttes légitimes dépassant les cadres de la légalité bourgeoise.
✦ Les méthodes de lutte les plus avancées, les faire connaître pour les généraliser.
✦ Appuyer ou proposer des réponses aux attaques de l'ennemi de classe.
✦ Systématiser et promouvoir toutes les initiatives des masses.
✦ Promouvoir l'art et la culture progressiste ancienne et moderne en s'appuyant sur leurs initiateurs pour combattre l'influence de la culture bourgeoise réactionnaire, promotrice des valeurs bourgeoises, et promouvoir les valeurs prolétariennes, populaires et progressistes.

Il sera nécessaire de créer un **journal national**, répertoriant et systématisant les initiatives avancées des masses dans tous les domaines de la lutte de classe, sur le terrain de la lutte de classe contre les patrons et pour combattre les thèses réformistes, conciliatrices de toutes sortes qui visent à casser les luttes, à les partialiser, à propager le défaitisme etc.

LA REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE ET POPULAIRE PARTIE INTEGRANTE DE LA GUERRE POPULAIRE PROLONGEE ET DE L'INSTAURATION DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

Les idées ne manquent pas au sein des masses, mais elles sont disséminées dans de multiples luttes, dans divers secteurs, sur différentes régions, plus ou moins avancées, dans un environnement, politique, environnemental, influencées par différentes variantes idéologiques et politiques.

Le rôle du Parti et de ses organisations de masses est de les systématiser, de les faire largement connaître près des masses pour que les plus significatives servent d'exemple, soient reprises sous des formes variées.

Le Parti montre la voie en s'appuyant sur l'expérience du mouvement communiste et ouvrier international, sur le mouvement révolutionnaire et progressiste. Il s'appuie sur l'initiative des masses qui sont le moteur de l'histoire.

La révolution culturelle prolétarienne a montré que la révolution ininterrompue et par étapes était absolument nécessaire à la poursuite de la révolution. Qu'il fallait des révolutions culturelles périodiques et des pauses entre elles pour consolider les acquis de la révolution étapes par étapes sur une période plus ou moins prolongée. Cette période est dépendante de l'avancée de la révolution mondiale, du franchissement par bonds des barrières qui nous séparent de la société communiste.

Les barrières aujourd'hui sont non seulement celles érigées par la bourgeoisie capitaliste, mais aussi les chausse-trappes et autres obstacles placés par les réformistes sur notre chemin pour nous empêcher de faire le siège de la citadelle bourgeoisie et la faire tomber comme est tombée la Bastille lors de la révolution bourgeoise.

Cette révolution bourgeoise avait été préparée par une révolution dans le domaine des idées par les encyclopédistes contre le système féodal, contre les privilèges de la noblesse et du clergé, les limitations corporatistes qui bloquaient le développement de la bourgeoisie.

Hier la bourgeoisie montante avait brisé le carcan féodal, aujourd'hui le prolétariat à la tête des masses populaires et de tous les progressistes doit briser le carcan du système capitaliste qui empêche la société humaine d'avancer et de s'améliorer dans tous les domaines, afin que chacun apporte le meilleur de lui-même suivant ses capacités et reçoive de la société ce dont il a besoin. Seule une société organisée collectivement sur la planète entière sans exploiter et sans opprimer personne peut parvenir à ce but.

Le travail collectif alors libéré pourra satisfaire tous les besoins en éliminant tout ce qui est inutile et nuisible dans la production de biens matériels (produits non recyclables engendrant la pollution, armes, concentration urbaine sans une répartition équilibrée sur le territoire qui est une autre source de gaspillage génératrice de pollution etc.).

Bien que la Révolution Culturelle Prolétarienne ne puisse être que partielle dans le cadre bourgeois soumis aux contraintes de l'économie de marché, les masses apprennent qu'elles sont capables de prendre leurs affaires en main. Il s'agit d'organiser les masses pour la lutte visant à briser de fond en combles et par tous les moyens l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, mettre en place sur ces ruines un Etat prolétarien, forme transitoire menant de la phase inférieure du communisme au communisme intégral à l'échelle mondiale.

Cet Etat est un Etat qui doit dépérir au fur à mesure que se réorganise la production et qu'est éliminé le droit bourgeois qui lui correspond. Pour cela l'histoire nous enseigne que sans une révolution ininterrompue progressant par étapes, une révolution dans la révolution, des Révolutions Culturelles Prolétariennes sous la dictature du prolétariat il n'est pas possible de réaliser le communisme. Pour cela il est nécessaire de renforcer la démocratie prolétarienne, de l'élargir pas à pas à toutes les couches de la société.

Il va de soi que cet élargissement continu et par étapes consolide la démocratie prolétarienne et en même temps la dictature du prolétariat contre les survivances matérielles et idéologiques de la société bourgeoisie. C'est une lutte continue et par étapes contre les vieilles idées en la promotion des nouvelles, la lutte contre les coutumes rétrogrades, les forces de l'habitude, la routine. C'est donc une lutte prolongée vers une société équilibrée, où ce qu'il semble impossible à réaliser aujourd'hui deviendra quelque chose de naturel.

C'est pourquoi l'idéologie, la politique constituent le moteur principal dans la lutte pour l'émancipation de l'humanité. Les propagandistes de la mort des idéologies mènent une propagande de plus en plus importante. Leurs agents au sein du prolétariat et des couches populaires sont là pour faire table rase des idées prolétariennes et faire partager aux masses l'idéologie bourgeoisie diffusée par les médias

Ceci montre que la Révolution Culturelle Prolétarienne est non seulement indispensable pour renforcer la dictature du prolétariat contre les tenants de la restauration capitaliste une fois le pouvoir prolétarien établi, mais aussi que la Révolution Culturelle Prolétarienne et Populaire est partie intégrante et indispensable pour la prise du pouvoir par le prolétariat pour reconquérir la direction sur le terrain de la lutte de classe dans les entreprises, dans les quartiers, dans le domaine de la formation, de l'éducation etc.

Les luttes dans les quartiers, les usines et entreprises, dans les Universités, dans les lycées, dans les écoles, contre le fascisme, le racisme, contre la répression politique et syndicale, de tous les secteurs de la population, sont des éléments de radicalisation de la lutte matérielle mais aussi idéologique et culturelle. Ce sont **des éléments de la Révolution Culturelle Prolétarienne pour préparer la révolution** sous la forme d'une **guerre prolongée multiforme** contre la bourgeoisie et ses alliés réformistes qui empêchent l'émergence d'une véritable force prolétarienne et populaire.



FORMER DES CERCLES DE SYMPATHISANTS DU PARTI DANS CHAQUE GRANDE VILLE DE FRANCE !

Dans le dernier numéro du « Drapeau Rouge » de Février 2009, nous avons lancé différents appels pour l'Unité :

✦ Pour l'Unité des maoïstes

✦ Pour un Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse

✦ Pour l'Unité Populaire dans les quartiers

✦ Pour l'Unité des travailleurs dans un front unique de classe dans les entreprises.

Sur la place des travailleurs étrangers dans la Révolution

Ce numéro traite en outre :

✦De la question du Parti. et des tâches du PC maoïste

✦De la révolte en Grèce

✦Du Népal : entre réforme et révolution

✦Des nouvelles de la lutte des maoïstes : en Inde, au Pérou, aux Philippines, Bhoutan.

✦De la crise financière capitaliste : origines et significations.

✦D' Obama : nouveau président de l'impérialisme américain

✦De la lutte anti-impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale.

✦De la montée en puissance du fascisme moderne.

✦Les divergences entre Anarchistes et Communistes.

Notre parti se réclame du marxisme, du léninisme, du maoïsme, du mouvement ouvrier dans son ensemble. Il fait siens les acquis du mouvement ouvriers dans notre pays : la Commune de Paris, le Front Populaire, la Résistance contre le fascisme, Mai 1968 et particulièrement le rôle des maoïstes de la Gauche Prolétarienne.

Sur le plan international, la lutte de Marx et Engels, les apports théoriques et pratiques léguées par Marx et Engels, de la révolution d'Octobre et de la Révolution chinoise.

Comme dans tout héritage, nous devons conserver ce qui va nous être utile et rejeter ce qui a été erroné.

Nous pensons que toute théorie se vérifie dans la pratique, que sans expérience préalable, des erreurs sont inévitables. Nous devons donc en tirer les leçons et pousser la théorie en avant et non porter des jugements sur les évènements hors du contexte où ils se sont déroulés. Mais sous prétexte que telles ou telles erreurs ont été commises on ne peut rejeter ce qui a été réalisé sous prétexte qu'il y a eu des erreurs, voire des fautes graves. La science dans tous les domaines procède par rectification.

- **Nous vous proposons de former des cercles de sympathisants pour en discuter de façon organisée de façon qu'un échange de réflexions et d'activités communes unitaires entre les maoïstes et les révolutionnaires.**

- **Nous vous proposons d'étudier ce numéro du Drapeau Rouge (écrire à drapeaurouge@yahoo.fr), nous faire part de vos réflexions, de vos objections, de vos demandes complémentaires d'explication.**

- **Nous sommes à votre entière disposition pour nous déplacer, vous rencontrer, pour discuter de nos propositions d'action, de développement et de toutes autres questions.**

Nous pouvons vous fournir les textes classiques disponibles.

Salutations communistes !

D'OU VIENNENT LES IDEES JUSTES ? *(Mao Tsé Toung)*

Tombent-elles du ciel? Non.

Sont-elles innées? Non.

Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique sociale: la lutte pour le production, la lutte de classes et l'expérimentation scientifique. L'existence sociale des hommes [et des femmes] détermine leur pensée.

Et les idées justes qui sont le propre d'une classe d'avant-garde deviennent, dès qu'elles pénètrent les masses, une force matérielle capable de transformer la société et le monde.

Engagés dans des luttes diverses au cours de la pratique sociale, les hommes acquièrent une riche expérience, qu'ils tirent de leurs succès comme de leurs revers. D'innombrables phénomènes du monde extérieur objectif sont reflétés dans le cerveau par le canal des cinq organes des sens – la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher; ainsi se constitue, au début, la connaissance sensible.

Quand ces données sensibles se sont suffisamment accumulées, il se produit un bond par lequel elles se transforment en connaissance rationnelle, c'est-à-dire en idées.

C'est là un processus de la connaissance. C'est le premier degré du processus général de la connaissance, le degré du passage de la matière, qui est objective, à l'esprit, qui est subjectif, de l'être à la pensée. A ce degré, il n'est pas encore prouvé que l'esprit ou la pensée (donc les théories, la politique, les plans, les moyens d'action envisagés) reflètent correctement les lois du monde objectif; il n'est pas encore possible de déterminer s'ils sont justes ou non.

Vient ensuite le second degré du processus de la connaissance, le degré du passage de l'esprit à la matière, de la pensée à l'être: il s'agit alors d'appliquer dans la pratique sociale la connaissance acquise au cours du premier degré, pour voir si ces théories, politiques, plans, moyens d'action, etc. produisent les résultats attendus. En général, est juste ce qui réussit, est faux ce qui échoue; cela est vrai surtout de la lutte des hommes contre la nature.

Dans la lutte sociale, les forces qui représentent la classe d'avant-garde subissent parfois des revers, non qu'elles aient des idées fausses, mais parce que, dans le rapport des forces qui s'affrontent, elles sont temporairement moins puissantes que les forces de la réaction; de là viennent leurs échecs provisoires, mais elles finissent toujours par triompher.

En passant par le creuset de la pratique, la connaissance humaine fait donc un autre bond, d'une plus grande signification encore que le précèdent.

Seul, en effet, ce bond permet d'éprouver la valeur du premier, c'est-à-dire de s'assurer si les idées, théories, politiques, plans, moyens d'action, etc. élaborés au cours du processus de réflexion du monde objectif sont justes ou faux; il n'y a pas d'autres moyen de faire l'épreuve de la vérité. Or, si le prolétariat cherche à connaître le monde, c'est pour le transformer; il n'a point d'autre but.

Pour que s'achève le mouvement qui conduit à une connaissance juste, il faut souvent mainte répétition du processus consistant à passer de la matière à l'esprit, puis de l'esprit à la matière, c'est-à-dire de la pratique à la connaissance, puis de la connaissance à la pratique.

Telle est la théorie marxiste de la connaissance, la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance.

TEXTES ET CLASSIQUES DISPONIBLES

Auteur	titre	participation aux frais
KARL MARX	La question juive	1 €
	Salaires prix profits	1 €
	Capital résumé	1 €
MARX-ENGELS	Manifeste du PC	1 €
	Idem chinois	1 €
ENGELS	Rôle violence dans l'histoire	3 €
	Origine propriété, famille, état	10 €
	Question logement	3 €
	Socialisme Utopique et Scienti	1 €
Bibliographie commentée du marxisme		2,5 €
PLEKHANOV	Conception matérialiste histoire	1 €
	Rôle individu dans l'histoire	2,5 €
DIMITROV	VII Congrès de l'Internationale	2 €
LENINE	3 sources du marxisme	0,5 €
	Guerre et Paix	2 €
	Lettres aux ouvriers d'Amérique	0,5 €
	Question nationale et coloniale	2 €
	Sur la religion	0,5 €
	A propos U.E	0,1 €
	L'Etat et la Révolution	3 €
	Photos	1 €
	Impérialisme : stade sup du capital	2 €
	Prévisions révolutions en Orient	0,5 €
STALINE	Perspectives Révolution Chine	0,5 €
	Principes du léninisme	3€
	Sur guerre patriot	0,5 €
	Questions Réponses	1 €
	Matérialisme Dialectique	1 €
TEX RUS	Manuel Eco-Politique	2 €
	Falsifications historiques	1 €
	Histoire du PCUS (ext)	1 €
	Lénine géant pensée	1 €
	Trotsky et le trotkisme	2 €
III INTERNAT	CHINE 1926	2 €
MRI	Vive le MLM	0,5 €
TCHAGUINE	Esprit parti en philo et subj bourg	0,5 €
MAO ZD	Résolution contradiction peuple	1,5 €
	Petit livre rouge	5 €
	De la Pratique	1 €
	Idem chinois	1€
	De la contradiction	1 €
	4 essais philo	3 €
	D'où proviennent divergences	1 €
TEX CHINOIS	Lettre 25 points	1,5 €
	2 politiques opposées	1 €
	Question Staline	1 €
	Décision GRCP	0,5 €
	Communes Populaires	1 €
	Anniversaire GRCP	1 €
ZHANG ZJ	Dictature sur bourgeoisie	1 €
GONZALO	Interview	3 €
NEPAL	Textes	3 €
FRANCE	Femme et Communisme	10 €
	Internationale (chant)	1 €
	La Commune	1,5€
PC AFGHAN	Déclaration	1 €
PEROU	Soleil Rouge	1 €
PRACHANDA	Interview	1 €
FRANCE	DR collection	5 €
	L'INTER collec	5 €
	Réflexion politique	1 €
	Programme Commun	0,5 €
	Analyse de classe	0,5 €
	Répression de 1962	1 €
	Pierre Sémard	0,5 €
KHADACHE	8 Mai 1945	1,5 €
PCmF	Programme, tactique et stratégie	0,5€
	Mai 68 et la Gauche Prolétarienne	0,5€
	Cahiers du maoïsme	1,5€
	De la révolte des banlieues	1,5€

Pour se les procurer : Librairie **Le Point du Jour**
58 rue Gay Lussac 75005 – Paris –

drapeaurouge@yahoo.fr
http://drapeaurouge.over-blog.com

DEMANDE D'AIDE MILITANTE !
Traducteurs bénévoles (version ou thème)
anglais, allemand, espagnol, italien
arabe, chinois, russe , indi, népalais
Scannérisation brochures, archives, banques d'images
Création de sites
Maintenance ou conseil informatique.

SOMMAIRE

Vous trouverez au centre du journal une brochure détachable sur l'histoire du mouvement communiste international .

Lutte politique
P.2 : Nettoyons les écuries d'Augias
P.5 : Unité !
P.7 : Lettre d'un syndicaliste

Actualités de lutte de classe
P.8 : La lutte exemplaire des « Contis »

Fascisme Moderne
P.10 : La montée en puissance du fascisme moderne

Questions Internationales
P.12 : La question tamoule
P.13 : Droit d'autodétermination pour le peuple Tamoul !
P.14 : L'UE et la lutte des maoïstes pour l'union des peuples d'Europe contre le capitalisme
P.15 : Plate-forme pour un Front uni anti-impérialiste

Bilan historique et perspectives actuelles
P.16 : La Révolution Culturelle : Bilan et mise en pratique dans notre lutte
P.19 : Former des cercles de sympathisants
P.19 : D'où viennent les idées justes -Mao Tsé Tung